En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 5 NOVEMBRE, 1941 — No 5

A plat ventre

Comment le "Canada" entend le problème du bilinguisme et de l'unité nationale

Le "Canada" de Montréal qui, tout dernièrement, nous reprochait notre position sur la question de la radio, est revenu à la charge. Il lui fallu deux longues colonnes double largeur pour essayer de se disculper et en même temps nous prouver que nous avions tort de faire des reproches à M. Lapointe et de réclamer du français à Radio-Canada, avec "intransigeance".

Après nous avoir donné une preuve de son ignorance dans un premier article, le "Canada", dans un deuxième, nous étale une série de sottises et de faux-fuyants.

On ne doit pas déplacer la question.

Le journal de Montréal cherche à porter la discussion sur un autre terrain: nous ne le permettrons pas, avant qu'il ait d'abord réglé ses comptes.

Le **"Canada"** se plaint d'avoir reçu une protestation déplacée de la part de M. l'abbé Mailloux, de Lafond. Cela, Messieurs, ne nous occupe pas; réglez vos comptes avec lui.

Le **"Canada"** met en cause MM. Morin et Pouliot, gouverneurs de Radio-Canada. Quand avons-nous attaqué ces deux hommes? Nous sommes heureux de rendre ici hommage au courage de M. Pouliot.

Il fut l'un de nos rares représentants à se battre pour nous, et à réclamer un meilleur traitement pour le français. Le **"Canada"** peut-il nous expliquer comment cela excuserait M. Lapointe d'avoir parlé seulement en anglais au réseau national? Pourquoi vouloir ainsi se dérober derrière MM. Morin et Pouliot?

La responsabilité de M. Lapointe

Nous n'avons jamais prétendu que la Radio dépendait du Ministre de la Justice. Nous n'avons pas reproché à M. Lapointe d'être le responsable de la situation qui nous est faite à Radio-Canada; mais nous lui reprochons de n'avoir pas respecté le bilinguisme officiel alors qu'il en avait tous les moyens à sa disposition et qu'il ne rencontrait aucune difficulté technique et financière. Le duc de Kent avait parlé dans les deux langues au réseau national; au même réseau, M. Lapointe, le "chef" des Canadiens français, le "Rempart" de notre race, n'a pas jugé à propos de parler en français. Quelle raison avait-il? Le **"Canada"** va nous le dire.

Les "chevaliers de la peur"

Si M. Lapointe avait parlé français, **"il aurait fallu**, c'est le "Canada" qui parle, **imposer à tous les auditeurs du réseau anglais un discours en français dont ils n'auraient pas compris le premier mot. En toute sincérité, nous croyons qu'ils auraient eu raison d'y voir une brimade; ce serait en tout cas le sentiment des gens de la province de Québec, si Radio-Canada leur imposait un discours en anglais sur le réseau français."**

Est-ce là l'opinion du "Canada" à l'endroit de nos concitoyens de langue anglaise? Ce n'est pas flatteur. Nous savons qu'ici en Alberta le poste de radio de l'université d'Etat donne des cours de français; que plusieurs de nos concitoyens anglais (et pas des moindres) veulent des programmes français, pour se perfectionner en notre langue.

Nous savons aussi que, d'après des relevés faits au secteur français de Québec, Radio-Canada servait **26 heures** d'émissions anglaises par semaine, et nos compatriotes n'y ont pas vu de brimade.

Nous savons que même dans Québec, **en Abitibi**, il a fallu se battre pour obtenir les programmes français de Radio-Canada. Le Canada y a-t-il vu une brimade?

Dans la crainte que nos concitoyens anglais se froissent d'entendre du français, faudra-t-il cesser de parler français en dehors de Québec? Serait-ce pour cette raison que nous avons un troupeau de députés muets à la Chambre des Communes?

Après nous avoir prêché sur tous les tons que nous devions nous battre pour sauver **la culture française et nos libertés** (discours du 24 juin 1940 et autres), on viendrait nous dire de nous parquer dans la "Réserve québecoise"! Et l'on abandonnerait, sans plus, le quart de la population française, les 800 000 compatriotes qui vivent en dehors de Québec. On condamne **le séparatisme.** Mais la politique du **"Canada"** n'est-elle pas du parfait séparatisme: celui des lâcheurs et des peureux, qui craignent de s'affirmer en dehors de leur "Réserve".

Radio, bilinguisme, unité

Nous pardonnerions au **"Canada"** son ignorance.... Mais nous ne saurions tolérer qu'il vienne nous imposer une politique canadienne aussi stupide, où deux races constituantes ne seraient pas sur un pied d'égalité.

Il n'y a pas comme le prétend le "Canada" une majorité anglaise et une minorité française: il y a deux éléments égaux en droits et devoirs. Pourquoi alors un réseau national anglais d'un bout à l'autre du pays, et seulement un secteur français, "le secteur du Québec" selon l'expression même des communiqués officiels de Radio-Canada?

Les faits, nous en avons tenu compte: car nous ne réclamons que le même traitement que l'on accorde aux anglais du Québec. Les difficultés techniques et financières nous en avons tenu compte: car pour faciliter la tâche de Radio-Canada nous n'avons réclamé que 3 heures d'émissions françaises par jour, au seul poste de Watrous, en attendant des temps meilleurs. Ceux qui n'aiment pas le français ont, dans l'Ouest, 15 autres postes à leur disposition. Et l'on nous refuse en nous accusant d'être des "intransigeants et des revanchards."

Sommes-nous donc si exagérés? Et quels sont ceux qui mettent en péril l'unité du pays? Ceux qui veulent préserver le caractère bilingue du Canada, ou ceux qui mettent la hache dans nos droits, par peur de soulever les rancunes de quelques fanatiques?

Que les scribes du **"Canada"** le sachent bien: même si nos "Remparts" s'écroulent, il y aura encore des hommes pour se tenir debout. Quand aux partisans aveugles, nous ne sommes pas surpris de leur position: pour manger dans la crèche, ils se mettent à plat ventre.

P.-E. B.

Compte-rendu de notre 11e Congrès

A L'OUVERTURE DE NOTRE CONGRES



Photo représentant quelques unes des personnalités qui ont pris part au congrès de notre Association. De gauche à droite, Mlle Eveline LeBlanc, d'Ottawa; R. P. J. Fortier, S.J., Recteur du Collège; M. l'abbé M. Beaudoux, de la Saskatchewan; Docteur L.-O. Beauchemin, président; S. E. Mgr U. Langlois, O.M.I., de Grouard; R. P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur de la Survivance; M. J.-E. Laforce, de Montréal, et M. l'abbé A. D'Eschambault, du Manitoba. Courtoisie de "Edmonton Journal"

Il s'est tenu à Edmonton les 29 et 30 oct.

Notre Congrès franco-albertain a remporté un succès sans précédent. — L'importance des sujets traités: agriculture, colonisation, artisanat, éducation adulte. — Les Franco-albertains se tracent un programme d'action pour assurer leur survivance. — Un appui réconfortant venu de l'extérieur.

par P.-E. Breton, O.M.I., président du Comité d'organisation

EDMONTON, le 2 novembre. — Les Canadiens français de l'Alberta viennent de se réunir en des assises mémorables qui feront époque dans l'histoire française de cette province. De l'aveu de tous, jamais on n'avait vu encore un pareil succès. Plus de 300 délégués étaient venus de tous les coins de la province: membres du clergé, religieux et religieuses, cultivateurs, professionnels, représentants de nos différentes organisations.

Les séances elles-mêmes furent suivies avec ponctualité, et pas un seul instant l'intérêt ne s'est ralenti au cours des discussions. L'importance des sujets traités et le mérite des conférenciers au programme ont grandement contribué au succès des délibérations.

Ouverture

Dès 9 heures du matin, le mercredi 30 octobre, les délégués commencèrent à nous arriver de partout, et vinrent s'enregistrer à la salle "Memorial". La veille, un train d'excursionnistes de la région de St-Paul-Bonnyville nous en avait amené un fort contingent.

A 10.30 h., S. E. Mgr U. Langlois, O.M.I., de Grouard, ouvrait le Congrès par la prière. La salle manifestait déjà un air d'entrain. A l'avant-scène on pouvait admirer une belle collection d'arts domestiques, travaux à la main de toutes sortes: tapis crochetés, catalognes, couvre-pieds, serviettes, nappes de tables, ceintures fléchées, etc. A la gauche, une exposition d'art culinaire, due au talent de Mme Victoria Pilon, lauréate de nos expositions provinciales.

Le docteur L.-O. Beauchemin, président de l'A.C.F.A., souhaita la bienvenue, en insistant sur l'importance de l'agriculture, base de notre vie et de notre survivance.

Il fut suivi par le R. P. J. Fortier, S.J., qui donna le résumé des activités de l'Association depuis le dernier Congrès de 1939. On doit en particulier souligner la formation au cours des derniers deux ans d'environ 75 cercles d'étude pour adultes de langue française. Le rapport des Concours de Français fut lu par M. M. Lavallée. Les Concours se font maintenant dans plus de 100 écoles et 4 500 petits Canadiens français y prennent part.

M. J.-O. Pilon, trésorier, soumit le rapport des deux dernières années; les chiffres donnés marquent un progrès: l'Association n'a plus aucune dette, il y a quelque argent en caisse et la prochaine "Journée de l'A.C.F.A." devrait permettre la reprise du Secrétariat Permanent.

Sous la conduite de M. J.-M. Fontaine, agronome de St-Paul, une centaine de personnes visitèrent la salaison "Canada Packers". Toutes revinrent enchantées de cette visite à cette salaison moderne sous tous rapports.

Conférence de M. A.-O. Bériau sur l'Artisanat

Grâce à la coopération du gouvernement de Québec et du département des Recherches de la Searle Grain Co., il nous a été possible d'avoir parmi nous un conférencier de la valeur de M. Bériau, directeur de l'Artisanat dans Québec, ainsi qu'une exposition de travaux d'art.

Au cours de sa conférence, écoutée religieusement, M. Bériau prêcha avec chaleur et conviction le retour aux vieilles coutumes, aux arts d'autrefois, comme un moyen de garder à notre peuple son vrai caractère et son indépendance économique. Il retraça l'histoire des derniers cinquante ans, et le renouveau rural qui grandit dans Québec. Il fit ressortir la beauté et la valeur des travaux d'artisanat. Ils sont, selon M. Bériau, un moyen non seulement d'économiser et de se suffire mais encore ils rivalisent avec n'importe quel autre produit pour l'embellissement du foyer..

Le directeur de l'Artisanat, au cours de sa causerie, présenta un paysage canadien au Dr Beauchemin, et un exemplaire de son récent volume au R. P. Breton, O.M.I.

M. J.-M. Fontaine, agronome de St-Paul, succéda à M. Bériau pour traiter des questions agricoles. La discussion a fait ressortir quelques uns des dangers dont nous sommes menacés: la désertion de nos terres, le manque d'attrait pour la jeunesse, les difficultés économiques qui forcent le cultivateur à émigrer. L'Association aura à aborder ces questions dans un avenir très prochain.

Soirée populaire. Discours de M. l'abbé Baudoux

Sous la présidence de l'un de nos bons pionniers venus de la région triflu-vienne, M. Oscar Nobert, la soirée de mercredi fut un vrai régal, une "veillée de famille" d'autrefois. Les chants du terroir ont été à l'honneur et la foule qui remplissait la salle n'a pas ménagé ses applaudissements.

Au cours de cette soirée, M. Baudoux, délégué du Comité Permanent et représentant de la Saskatchewan, prononça une vigoureuse allocution. Il avait pris comme thème: "La vie rurale et la famille, condition de notre survivance dans l'Ouest."

Cette conférence ainsi que les travaux principaux du congrès seront publiés en brochure.

Après avoir apporté le message officiel du Comité Permanent et celui de la Saskatchewan, l'orateur brosse le tableau de notre paysannerie. Notre classe agricole, voilà une première raison d'espérer. Elle est un gage de conservation tant religieuse que nationale. Noblesse, indépendance, endurance, telles sont quelques unes des qualités de la classe agricole canadienne-française. Si parfois le cultivateur est aux prises avec les difficultés c'est qu'il est trop individualiste. Une autre raison d'espérer c'est la vitalité de nos foyers. Et l'orateur termine en nous conseil-

(suite à la page 3)

EDUCATION ADULTE FRANCAISE

Artisanat



M. A.-O. Bériau, directeur de l'Artisanat de la province de Québec, qui a pris une part active à notre Congrès. (Voir détails en page 7).

Fondation d'une Section Française de la Société d'Enseignement post-scolaire

Nous sommes heureux d'annoncer qu'à la suite de notre Congrès on a jeté les bases d'une Société d'Enseignement post-scolaire, pour l'éducation adulte.

Voici la composition du comité provisoire:

Présidents d'honneur: Hon. Sénateur A. Blais, Hon. Juge L. Dubuc, Docteur L.-O. Beauchemin.

Président: M. Paul Hogue, Morinville.

1er vice-président: M. A. Thivierge, Edmonton.

2ème vice-président: M. P. Chauvet, Legal.

Secrétaire: M. A. Gibeau, Morinville.

Directeurs: M. P.-E. Poirier, MM. les abbés E. Brière, N. Therrien et R. Barbeau, R. Père P.-E. Breton, O.M.I., M. M. Lavallée, M. D. Baril.

Nous donnerons de plus amples détails sous peu.

Sur la colline d'Ottawa

La session fédérale recommence

Les courants d'opinion

par Norman MacLeod (British United Press)

OTTAWA — (BUP) Après cinq mois de quiétude, la chambre des Communes reprend son animation. La session continue.

On ne prévoit pas qu'elle soit marquée par des événements sensationnels. Il n'y a pas eu de discours du trône pour indiquer qu'elle sera la politique du gouvernement au cours des prochaines séances. Ce n'est pas une nouvelle session mais la reprise des séances de la session parlementaire qui avait été ouverte au début de l'année. Les observateurs politiques croient que la session en cours s'ajournera définitivement d'ici quatre ou cinq semaines et qu'une session nouvelle commencera au début de 1942.

Il est une question qui peut-être troublera le calme politique, c'est celle de la conscription. Au cours des derniers mois, les avocats de la conscription ont poussé leur cause. Ils ont fait tant de pression sur l'opinion publique, qu'ils se sont attiré la riposte d'un ministre du Cabinet.

Le chef de l'Opposition, l'hon. R.-B. Hanson, revenu récemment d'Angleterre, a déclaré à un auditoire torontonien que quoiqu'il fusse personnellement favorable à la conscription, il croyait que cette mesure ne devait pas faire partie du programme politique du parti conservateur. Il a dit que c'était au peuple canadien seul qu'il incombait de contraindre le gouvernement à établir la conscription.

Quelques jours plus tard, M. George Drew, qui aspire à la direction du parti conservateur, s'est ouvertement prononcé en faveur de la conscription et déclara que le parti conservateur devait en faire en quelque sorte son cheval de bataille. Et voilà le parti conservateur divisé sur une question qui devient de plus en plus importante. On a vu, il y a quelque temps, la Légion Canadienne, une organisation de soldats vétérans de l'autre guerre, au cours d'une entrevue de ses chefs avec le premier ministre M. King, lui a demandé d'imposer la conscription. Mais au point de vue politique, l'Opposition paraît complètement divisée au sujet de cette mesure.

Au cours du mois de novembre, le parti conservateur tiendra un congrès dans la ville d'Ottawa. Des députés, des sénateurs et des délégués de toutes les parties du Canada y seront présents. Il est possible que de ce congrès sorte un parti conservateur régénéré. Mais quels que soient les résultats de ce congrès, il est certain que la question de la conscription y sera la première inscrite à l'agenda des débats.

AUTRES QUESTIONS

Il y a aussi les mesures prises par le gouvernement pour la fixation des salaires et des prix. Un ordre-en-conseil a donné force de loi à ces mesures. Il est certain qu'il y aura maintes critiques contre le gouvernement à ce sujet. Le parti C.C.F. au nom des ouvriers syndiqués, critiquera sans aucun doute la législation fixant les salaires tandis que le groupe du Crédit Social s'en prendra à la législation établie pour stabiliser les prix et freiner l'inflation.

Signalons en terminant qu'il est ac-

(suite à la page 8)

M. Martin devient membre à vie

De la Chambre de Commerce d'Edmonton

A la 52ème réunion annuelle de la Chambre de Commerce d'Edmonton, M. Milton Martin a été nommé membre à vie de cette organisation. On a voulu reconnaître par là les 35 ans de service que M. Martin a consacrés au sein de ce corps public.

M. Martin est devenu membre en septembre 1906, un mois après son arrivée à Edmonton. Auparavant, il s'était rendu à Dawson, en 1898, lors de la course au Yukon; il avait aussi passé quelque temps en Colombie où il s'occupait de commerce de bois et de mines. M. Martin est l'un des financiers bien connus d'Edmonton, agent d'assurances et d'immeubles. Il est en même temps administrateur des districts du MacKenzie. Pendant plusieurs années, il fut consul de Belgique en Alberta et membre du Conseil de ville. Il est encore actuellement président du Comité d'Embellissement.

Nos félicitations à M. Martin, président de notre imprimerie de la Survivance.

Le nouvel exécutif

Pour le prochain terme

Voici le résultat des élections tenues par l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, lors de son Congrès général:

Président: **Docteur L.-O. Beauchemin**, Calgary;

1er vice-président: **P.-E. Poirier**, Edmonton;

2ème vice-président: **Paul Hogue**, Morinville;

Trésorier: **J.-O. Pilon**, Edmonton.

Directeurs: **R. P. J. Fortier, S.J.**, Recteur du Collège des Jésuites.

R. P. A. Nadeau, O.M.I., Supérieur du Juniorat St-Jean.

R. P. P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur à la Survivance.

M. le député L. Tellier, Legal.

M. J.-M. Fontaine, agronome, St-Paul.

M. M. Lavallée, Edmonton.

M. Ed. Cimon, Donnelly.

M. Léo Belhumeur, St-Albert.

M. Alexandre Lavoie, Picardville.

M. le Dr P. Mousseau, Edmonton.

M. le député W. Beaudry, St-Paul.

M. O. Landry, Falher.

M. André Deschêne, avocat, Bonnyville.

M. A. Bérubé, Beaumont.

M. l'abbé R. Ketchen, Edmonton.

R. P. A. Boucher, O.M.I., Edmonton.

Hé! Votre fête?

Qu'en faites-vous?

J'avais annoncé, il y a quelque temps que je publierais les noms de tous mes petits amis, quand leur fête de naissance arriverait.

Mes petits enfants doivent travailler bien fort en classe; ils ne pensent même pas à me dire quand est-ce qu'ils sont venus au monde.

Dans mon grand livre, où je garde tous vos noms, il me manque plusieurs noms et adresses et la date de votre naissance.

Ne vous gênez pas, les petits garçons et les petites filles. Ecrivez à votre grand-père LeMoyne. Ca ne coûte rien . . . et ça lui fait plaisir.

Grand-Père

Notre merci

Les jeunes de Morinville

La distribution des prix, des diplômes et des certificats du concours de français a eu lieu au Couvent Notre-Dame de Morinville, mardi, le 28 octobre, sous la présidence de Mgr Pilon, toujours heureux d'encourager ses enfants.

Il nous reste un devoir bien doux à remplir, celui de la reconanissance envers nos généreux donateurs. Pour être sûrs de les atteindre tous, nous permettriez-vous, cher Grand-Père LeMoyne, d'employer une des colonnes du Coin des Jeunes?

A tous et à chacun de nos généreux bienfaiteurs, nous, les élèves du Couvent Notre-Dame et de l'école Thibault de Morinville, nous disons notre cordial merci.

Vos encouragements nous montrent votre grand désir d'assurer la survie de notre belle langue française, aussi, nous espérons devenir de plus en plus dignes de nos devanciers et c'est ce que nous prouverons par notre ardeur à étudier le français. Encore une fois, merci de vos gracieux dons.

Pauline LAJOIE,
Morinville

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

A propos des séances

le 3 novembre 1941

Mes chers enfants,

J'entends dire que dans certaines écoles on organise des séances, avec des chants, des déclamations françaises, des petites pièces d'histoire du Canada. Quand j'étais moins vieux, j'aimais donc cela assister à ces séances.

Je vous encourage à continuer, mes chers petits. Ces belles séances vous aideront à aimer davantage votre belle langue française. Tiens! pourquoi ne pas organiser, comme autrefois, de belles séances d'avant-garde? Parlez-en à vos maîtres et maîtresses.

Savez-vous? Parfois j'aimerais savoir ce que vous faites pour vous féliciter. Ecrivez-moi donc pour me raconter vos séances. Cela encouragerait aussi vos petits amis qui lisent le Coin. Quand vous ferez des séances, demandez à quelqu'un parmi vous d'écrire à Grand-Père pour lui raconter ce qui s'est fait dans votre séance ou votre avant-garde.

A bientôt, mes chers petits.

Grand-Père Le Moyne

Anecdotes canadiennes

La flotte Walker et Jeanne LeBer

Le 22 août 1711, l'amiral anglais, sir Hovenden Walker, remontait le Saint-Laurent avec une flotte formidable pour l'époque, soit quinze vaisseaux de guerre et soixante-neuf transports formidables, portant de nombreuses troupes de débarquement; on devait s'emparer de Québec et mettre fin à la domination française au Canada.

Cette fois encore, le plan d'invasion comprenait une double attaque, tandis que Walker assiégerait Québec, Nicholson, à la tête de près de 2,500 hommes, dont 800 Iroquois, devait se rendre maître de Montréal.

En apprenant cette nouvelle, des personnes pieuses de Montréal consultèrent Jeanne LeBer, la célèbre recluse canadienne. "La très sainte Vierge elle-même, répondit-elle, gardera le pays." Le baron de Longueil, chargé d'aller observer l'ennemi, reçut solennellement à l'église Notre-Dame, un drapeau bénit par M. de Belmont et sur lequel Mlle LeBer avait brodé ce qui suit: "Nos ennemis mettent toute leur confiance dans leurs armes; mais nous mettons la nôtre au nom de la Reine des Anges, que nous invoquons. Elle est terrible comme une armée rangée en bataille: sous sa protection, nous espérons vaincre nos ennemis."

Dans la nuit du 22 août, un brouillard enveloppa la flotte qui, poussée par le vent, donna droit contre le rivage. Un pilote canadien, nommé Paradis, prisonnier des Anglais, avait conseillé à l'amiral de louvoyer au large; mais son avis parut suspect et il ne fut pas suivi. En moins de deux heures, huit des transports allèrent se briser sur les récifs de l'ile aux Oeufs et la foudre en fit sauter un autre. Le lendemain, la côte était couverte de cadavres et d'épaves; près de 1000 hommes avaient péri dans ce désastre épouvantable. Walker réunit un conseil de guerre et on décida de retourner en Angleterre. Pour comble de malheur, le vaisseau amiral prit feu et sauta peu de temps après son arrivée dans le havre de Spithead: 400 hommes périrent. En apprenant le désastre survenu à Walker, Nicholson rebroussa chemin. La colonie était sauvée.

En reconnaissance de cette protection visible, les citoyens de Québec et des environs se cotisèrent et firent construire une nouvelle façade à l'église de la basse-ville qui prit le nom de Notre-Dame-des-Victoires.

Nota—Cette page est extraite de "l'Oiseau bleu" de 1927 et signée par Des Erables.

E.-Z. M.

Lettres reçues

Beaumont, Alberta,
le 25 octobre, 1941

Cher grand-père LeMoyne,

Comme j'étais ennuyée de ne pas recevoir la petite Survivance, pour les enfants; aussi bien mes petits frères.

Pourtant, je savais bien que le coeur de grand-père LeMoyne était trop grand pour nous oublier, les petits.

En mon nom nous vous remercions du petit coin des jeunes qui nous intéresse et fait passer un si bon quart d'heure,

Laurent, Roland, Paul
Votre toute reconnaissante,
Rita Royer, Beaumont

Nous partageons avec nos petits amis de Pieace-River: 40 sous. —Rita

Bonnyville, 29 octobre, 1941

Cher grand-père LeMoyne,

Voici une de vos petites filles qui est bien heureuse de voir le coin des jeunes, dans la Survivance. Je vous envoie 10 sous, et j'ai bien hâte de voir la surprise.

Thérèse Giguère,
Bonnyville

Mot de la semaine

"La campagne est la plus sure garantie de la survivance de la langue et des traditions ancestrales et glorieuses."

Georges Bouchard

SAVEZ-VOUS?

1. Le squelette de l'homme se compose de combien de pièces osseuses?
2. Quelle est la production d'avions aux Etats-Unis?
3. Qui fut le premier supérieur du monastère de Montréal?
4. Les maladies ont-elles une odeur?
5. Quelle est la capitale de la Caroline du Nord?

REPONSES

1. 208 pièces osseuses.
2. De juillet 1940 à juin 1941, les Etats-Unis ont construit 11,647 avions de toutes sortes.
3. Le père Joseph Denis de la Ronde.
4. Chaque maladie a son odeur caractéristique, qui peut aider au diagnostic.
5. Raleigh.

Décès d'un apôtre des missions

Le R. Père Péran, O.M.I.

Le Vicariat de Grouard vient de perdre un de *ses vaillants missionnaires* dans la personne du R. P. Péran, O.M.I. Il est décédé à l'hôpital du Sacré-Coeur à McLennan, vendredi dernier, 24 octobre, à 3 h. 45 de l'après-midi après de longs mois de souffrances. Tous ceux qui l'ont connu s'empresseront d'offrir à Dieu leurs prières afin de lui procurer au plus tôt le bonheur éternel.

Le R. P. Péran est né en France, le 27 février 1868, dans le département du Finistère, à Plounevez-Lochrist, village breton pas très éloigné de la mer. Dès le lendemain de sa naissance, il reçut la grâce du saint baptême, et on lui donna le nom de Hervé, de bonne heure aussi il suivit les cours de catéchisme, de sorte qu'à peine âgé de 10 ans, le 10 mai 1878, il eut le bonheur de faire sa première communion, et le jour suivant il reçut le sacrement de confirmation. Qu'allait devenir cet enfant? Qui donc l'amena à quitter son village, où il resta jusqu'à l'âge de 14 ans?

C'est en 1882 qu'Hervé Péran entra au Petit-Séminaire de Lesneven, qui a procuré tant de missionnaires à la Congrégation des Oblats de Marie. Il en sortit en 1888, pour entrer la même ennée au Grand Séminaire de Quimper, où il fit ses études théologiques, qui devaient le conduire si tôt à gravir les marches de l'autel. Le 17 décembre 1892, il est prêtre pour l'éternité. L'an dernier, à pareille date, il était déjà à l'hôpital, étendu sur son lit de douleurs. Déjà depuis quelque temps il ne célébrait plus la sainte messe, mais pour fêter le 48e anniversaire de son ordination sacerdotale, il fit des efforts inouis pour célébrer encore une fois le saint sacrifice dans sa chambre de malade, auquel assistèrent les Soeurs de la Providence si dévouées à son chevet et le docteur Piché qui lui a donné les soins les plus assidus durant le cours de sa maladie. Malgré ses souffrances, le Père Péran resta toujours bien gai, le sourire sur les lèvres, il parlait parfois de ses noces sacerdotales de diamant, mais, Père, lui disait-on, vous n'avez pas encore célébré vos noces d'or. En parlant de ses confrères qui avaient été ordonnés avec lui, il disait: "Ils sont presque tous morts, je suis le seul vivant avec un autre." Et le voilà lui aussi à son tour entré dans son éternité, où il célébrera pour toujours ses noces éternelles.

Après avoir reçu l'onction sacerdotale, le jeune abbé Péran fut envoyé à Penmarc'h. Ce mot breton signifie: "tête de cheval" sans doute parce que la pointe de terre qui s'avance dans la mer ressemble à une tête de cheval. Ce fut là que pendant cinq ans l'abbé Péran exerca son zèle. C'est à cette époque de sa vie que lui vint l'idée de devenir missionnaire. Que de fois, *en promenant son regard sur l'océan*, il entrevoyait l'Amérique où il devait aller bientôt!....

Plus d'une fois, agenouillé au pied de l'autel de Marie, dans l'église de Penmarc'h, il lui avait promis de se consacrer à elle. Le jour vint où il mit son projet à exécution. Après avoir dit adieu à ses parents, à ses amis, il quitta sa Bretagne pour entrer chez les Oblats de Marie, au noviciat d'Angers, où il trouva comme Père-Maître, un Breton comme lui, le R. P. Abhervé-Guéguen, qui le forma à la vie religieuse et missionnaire. Le 6 janvier 1899, il prononça ses voeux perpétuels. Sa première obédience fut pour l'ile de Jersey, mais il n'y resta pas longtemps, car au mois de novembre 1900, il est déjà au Canada, au Fort Francis, Ont., où il ne fit que passer. C'est surtout à St-Laurent, Man., où il débuta comme missionnaire. Son nom y est demeuré gravé, ayant été constructeur de l'église en pierre qu'on y voit encore aujourd'hui. Il devait rester à St-Laurent pendant plusieurs anées, de janvier 1901 à juin 1918, avant d'arriver au Vicariat de Grouard au mois de novembre 1927. Il faut dire cependant que la province de l'Alberta-Saskatchewan le garda pendant plusieurs années à son service à son départ de St-Laurent. Il était déjà bien habitué à l'Ouest quand il arriva chez Mgr Grouard, qui l'envoya immédiatement comme curé à Donnelly. C'est lui qui entrepris la construction du couvent des Soeurs de Ste-Croix. Après un séjour de trois ans à Donnelly, il fut envoyé à Spirit River où il resta plusieurs années. Ensuite ce fut le repos, non pas complet, car quoique déjà atteint par la maladie, il a rendu bien des services à la mission St-Augustin et en dernier lieu à McLennan. mais à la longue les infirmités se firent sentir davantage. Plusieurs fois sa vie fut mise en danger, et ce ne fut que par miracle qu'il recouvrait ses forces. Enfin l'appel définitif du Maître arriva. Il était prêt, il avait fait maintes fois le sacrifice de sa vie. Muni du St. Viatique et réconforté par la réception du sacrement de l'Extrême-Onction, il put redire lui aussi comme le saint vieillard Siméon son "Nunc Dimittis". Le Seigneur, *sans aucun doute*, aura accueilli son fidèle serviteur pour lui donner la récompense qu'il a si bien méritée.

Dès le soir de son décès, les restes mortels du regretté Père Péran furent *transportés* à la mission St-Bernard de Grouard, où se *trouvent* la maison vicariale et l'évêché. Les Soeurs de la Providence cédèrent une des classes de l'école pour la transformer en chapelle ardente, et c'est là que pendant deux jours le cher *missionnaire* défunt fut exposé, et nombreux *furent* ceux qui vinrent prier pour le repos de son âme.

Le dimanche après-midi, après les derniers offices de la fête du Christ-Roi, le R. P. Habay, O.M.I., supérieur de la mission, fit la levée du corps en présence de Son Exc. Mgr Langlois, des Pères, des Frères, des Soeurs et des enfants de l'école, puis dans l'église, drapée en noir, où tout à l'heure encore retentissaient les chants d'allégresse à l'égard du Christ-Roi, c'est maintenant la prière humble et fervente qui monte vers le ciel pour implorer pardon et miséricorde en faveur de celui qui a paru au tribunal du Souverain Juge.

Les obsèques eurent lieu lundi, 27 octobre. A 9 h. 30, Son Exc. Mgr Langlois préside les Matines et Laudes de l'office des morts. Puis c'est la messe pontificale, l'évêque est assisté à l'autel par le R. P. Lajoie, O.M.I., en qualité de prêtre-assistant; le R. P. Marcotte, O.M.I., et le R. P. Giguère, O.M.I., remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre. Dans le choeur ou à la tribune, on remarque le R. P. Bouchard, O.M.I., curé de Falher, avec son vicaire, le R. P. Parent, O.M.I., le R. P. Robert, O.M.I., curé de Donnelly, où notre cher défunt avait été lui-même curé, le R. P. Dréau, O.M.I., le R. P. Tétrault, O.M.I., avec le Frère Courteille, de Joussard, le R. P. Proulx, O.M.I., le R. P. Philippot, O.M.I., avec le Frère P. Mathis, de Peace-River, le R. P. Batie, O.M.I., le R. P. Maheu, O.M.I., avec les Frères Convers de Grouard, M. l'abbé Goult, curé de High Prairie, il y avait aussi une délégation des Soeurs de Ste-Croix de Falher et de Donnelly, des Soeurs de la Providence de l'hôpital de High Prairie, toutes nos dévouées religieuses de la mission St-Bernard avec les enfants qui ont si bien prié ces jours derniers pour le regretté défunt; parmi les laïques, les messieurs Giroux, de Girouxville, M. Oliva Landry et Wilbroad Deschesnes, de Falher, enfin la populaton de Grouard. Les chants de la messe furent exécutés par la chorale de la mission à laquelle vinrent s'adjoindre quelques Pères Oblats. L'absoute fut donnée par Son Exc. Mgr Langlois. Il était près de midi quand le cortège se forma pour prendre la direction du cimetière des Oblats défunts. C'est là que repose maintenant le R. P. Péran à côté des trois évêques défunts, Mgr Grouard, Mgr Clut et Mgr Joussard, et des autres missionnaires oblats, dont le dernier disparu fut le R. P. C. Falher, lui aussi enfant de la Bretagne comme le R. P. Péran. A tous les deux et à tous nos chers Oblats défunts que le Bon Dieu accorde le repos éternel!

R.I.P.

Décédé

Les Acadiens viennent de perdre l'une de leurs plus grandes figures dans la personne de Son Exc. Mgr Melason, décédé après une longue maladie.

Les délégués à notre Congrès

Liste partielle des personnes qui se sont inscrites

On a évalué à environ 300 le nombre des délégués qui ont pris une part active à nos délibérations. Malheureusement tous ne se sont pas enregistrés, ce qui nous oblige à ne donner ici qu'une liste incomplète de nos délégués. Nous croyons toutefois intéresser *les lecteurs* en leur communiquant les *noms* que *nous* avons pu obtenir.

* * *

Son Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., Vicaire apostolique de Grouard; R. P. Henri Routhier, O.M.I., Edmonton; M. le curé J.-E. Lapointe, Bonnyville; M. l'abbé L. Thibault, La Corey; M. l'abbé Antoine d'Eschambault, St-Boniface, Man.; M. J.-Ernest Laforce, Montréal; M. l'abbé Maurice Baudoux, Prud'homme, Sask.; Mgr M. Pilon, P.D., Morinville; M. le juge L. Dubuc, Edmonton; Mlle Eveline Leblanc, Ottawa; R. P. Louis-Marie Parent, O.M.I., Falher; M. Edouard Côté, Edmonton; M. Euclide Hébert, McLennan; R. P. Joseph Fortier, S.J., Edmonton; M. L. Bureau, La Corey; R. P. P.-E. Breton, O.M.I., Edmonton; Dr J. Boulanger, Edmonton; M. J.-B. Béland, Donnelly; M. Oliva Landry, Falher; M. W.-A. Thivierge, Edmonton; M. l'abbé Jean Lavoie, Chauvin; R. P. G. Michaud, O.M.I., St-Paul; M. Oscar Nobert, Bonnyville; M. l'abbé J.-H. Garnier, Lamoureux.

Soeur Marie de St-Médard, c.s.c., Donnelly; Soeur Marie de Ste-Germaine, c.s.c., Falher; Soeur Marie de Ste-Léonide, c.s.c., Grande-Prairie; R. P. Eugène Beaucage, O.M.I., McLennan; Maurice Lavallée, Edmonton; M. Adrien Sabourin, Morinville; M. P. Hogue, Morinville; M. C. Villeneuve, Edmonton; M. André Sabourin, Morinville; Mlle Louise Guertin, Winnipeg, Man.; R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., Edmonton; M. W.-M. Deschênes, Falher; Mme E. Messier, Edmonton; Mme Alfred Tougas, Edmonton; M. l'abbé Nestor Therrien, Legal; M. Lionel Tellier, Legal; M. Dominique Coulombe, Legal; M. Hilaire Beauchemin; M. Philippe Collette, Chauvin; M. Alex. Benoit, Chauvin; M. l'abbé Roland Barbeau, Morinville; M. Adrien Gibeau, Morinville; M. C. Soucy, Beaumont; M. Alex. Bérubé, Beaumont; M. Phydime Simard, Chauvin; M. Marcel Fortier, Bonnyville; M. Raoul Lapointe, Bonnyville; M. Narcisse Déry, Bonnyville; R. P. Antonio Bouvier, S.J., Edmonton; R. P. G. Bourque, O.P., Tangent; M. P.-C. Milot, Edmonton; M. A. Brochu, Morinville.

M. J.-W. Beaudry, St-Paul; Mme A. Chamberland, St-Paul; Mme J.-N. Vallée, Bonnyville; M. J.-M. Fontaine, St-Paul; M. et Mme Albert Montpellier, Westlock; M. Ed. Cimon, Donnelly; R. P. Alfred Bouchard, O.M.I., Falher; M. C.-E. Jamault, Donnelly; M. J.-O. Pilon, Edmonton; l'hon. Lucien Maynard, Edmonton; M. l'abbé A. Ricard, Mallaig; M. P.-E. Poirier, Edmonton; M. David Larose, Edmonton; M. Pierre Gariépy, Edmonton; M. Roger Belzil, Edmonton; M. Bernard Tremblay, Edmonton; M. l'abbé N. Chartrand, Beaumont; M. l'abbé R. Bérubé, Ste-Lina; M. G.-N. Lamoureux, Vancouver; M. L.-H. Boissonnault, Morinville; M. N. Bérubé, Beaumont; M. Alf.-U. Lebel, Edmonton; M. Honoré Magnan, Beaumont; M. l'abbé J.-R. Ketchen, Edmonton; M. Louis Bérubé, Beaumont; M. et Mme Eddie Juneau, Beaumont; Mlle Clémentine Poitras, Bonnyville; M. Jérôme Lambert, Picardville; M. Léon Breault, Picardville; M. Lucien Rivest, Picardville; M. A.-J. Kéroack, Edmonton; Mme L. Billo; MM. Auguste Théberge et Raymond Théberge, Arvilla; M. A.-J. Garon, Picardville; M. Adélard Garon, Calder; M. K. Kitchen, Calder; RR. SS. de l'Assomption et leurs élèves, Edmonton; Mme Thos. Lessard, Edmonton; Mme Lucille Garon, Picardville; M. Lucien Auclair, Calgary; M. J.-P. Barsalou, Calgary; Mme J.-H. Tremblay, Edmonton; M. Jean Pariseau; Mme Emma Morrier, Edmonton; M. J. Boyd McBride, Edmonton; M. M. Lampron, Calgary; M. P. Laurendeau, Calgary; R. P. A. Boucher, O.M.I., Edmonton; Soeur St-Jude, hôpital de la Miséricorde, Edmonton; Sr St-François de Borgia, hôpital de la Miséricorde, Edmonton; Mme J. Boulanger, Edmonton; M. Michel Boulanger, Edmonton; M. J.-N. Demers, Legal; Mme A. Poitras, St-Paul; Mme Skitch, St-Paul; M. R. Benoit, Chauvin; M. Fred. Belliveau, Morinville; M. Lucien Croteau; Marcel Labrie; M. P.-E. Lavoie, Picardville; M. Aubin Grenier, Collège; Mme J.-L. Montpetit; M. Eugène Côté, Edmonton; Mme C. Soucy, Beaumont; Mme R.-A. Hogue, Morinville; M. N. Bérubé, Beaumont; M. E. Bérubé, Beaumont; Mme Honoré Magnan, Beaumont; Mme Hurtubise, Edmonton; Mme P. Chauvet et M. P. Chauvet; M. N.-A. Lessard; M. A. Bérubé; M. L. Turgeon, Morinville; M. Armand Turgeon, Morinville; M. Bernard Beaudry; R. P. A. Nadeau, O.M.I., Edmonton; M. Ls Bérubé, Beaumont; M. Dominique Coulombe, Legal; M. J.-N. Demers, Legal; Mme L.-H. Boissonnault, Morinville; Mme Ls Turgeon, Morinville; M. et Mme Alex. Lavoie, Picardville; M. P.-E. Brochu, Morinville; Mme A. Brochu, Morinville; M. B.-C. Gagnon, Edmonton; M. Horace Montpetit, Legal; M. Léo St-Martin, Legal; M. Léon Beland; Mme A. Durand, Legal; M. A. Durand, Legal; M. L.-N. Despins, Edmonton; M. David Magnan, Beaumont; M. Michel Dubuc, Edmonton; M. Jos. Fournier, Donnelly; R. P. Euclide Gervais, S.J., Edmonton.

Belle conquête

Nos Canadiennes sont belles autant que braves. Mme de Léry, se trouvant à la cour de Georges III, ce dernier lui adressa le compliment suivant: "Madame, si toutes les dames canadiennes vous ressemblent, j'ai vraiment fait une jolie conquête."

BILLET DU NOUVELLISTE

Polémique

A dix-huit ans j'étais un ardent polémiste. Le moindre prétexte échauffait mes esprits et je me lançais avec enthousiasme dans la discussion. Tous les sujets étaient bons. Je me révélais aussi habile à traiter le pour et le contre d'une même question, car à cet âge, ce qui me réjouissait c'était la controverse pure et simple. Je discutais pour le plaisir de discuter, l'argument m'était facile et je ne me préoccupais de sonder la profondeur des principes. Histoire, politique, religion, philosophie, aucun domaine n'effrayait mon cerveau bouillant. Je connaissais tout et avec le plus grand sérieux du monde, je parlais "ex-cathedra." Dans le fond, j'admettais bien mon ignorance, mais j'excellais dans ce sport que beaucoup de gens pratiquent, savoir camoufler le vide de mon jeune esprit, en clamant très haut les rares notions apprises dans quelques livres défendus.

Si j'avais eu encore cet âge j'aurais pu l'autre jour soutenir une longue polémique sur un brûlant sujet qui passionne tous les jeunes gens de dix-huit ans: Que pensez-vous d'une jeune fille qui se maquille le visage et qui se teint les ongles? La question me fut posée par une jeune fille de dix-sept ans et franchement j'en fus tout éberlué. Car depuis bien des années j'ai appris à avoir aucune opinion sur les jeunes filles. Je me suis fait une raison de les voir se plier à tous les caprices de la mode, sans que cela puisse diminuer ni leurs qualités ni leurs défauts. Avec du rouge sur les lèvres, du fard sur les joues, des ongles teints, elles ne possèdent ni plus ni moins d'esprit. Elles restent essentiellement féminines dans ce que ce qualificatif peut avoir de plus agréable et de plus détestable.

Tous ces produits, que l'on dit de beauté, dans les annonces comme dans le langage courant, ont souvent enlaidies plusieurs de celles qui en ont fait usage.

MAXENCE

La ration des volailles devrait toujours contenir de la verdure, mais cette verdure est surtout nécessaire pendant une longue saison d'hiver. On néglige parfois d'en fournir, mais c'est une grande faute car la verdure sous une forme ou sous une autre est très importante, à cette époque. La verdure se trouve sous deux formes, verte et séchée.

La vie rurale et la famille

Conditions de survivance dans l'ouest

Conférence de M. l'abbé Maurice Baudoux, représentant du Comité Permanent de la survivance française et délégué de la Saskatchewan à notre Congrès.

C'est un insigne honneur d'avoir à représenter le Comité permanent de la Survivance française en Amérique, et un bien grand plaisir de revoir des visages et des lieux qui m'étaient assez familiers voilà 15 ans. Aussi, je remercie profondément le Comité Permanent et le très digne membre de son Bureau. votre président général, le docteur Beauchemin, à l'affection duquel je dois ces deux biens.

Le message officiel du Comité permanent que je vous apporte, le voici tel que je l'ai reçu du Secrétaire général:

"Je vous prie de dire à nos compatriotes de l'Alberta combien le Comité s'intéresse à leur magnifique effort de survivance et d'expansion française et les voeux qu'il forme pour le succès de leur Congrès. Vous voudrez bien les assurer de notre entier appui dans leurs revendications auprès de Radio-Canada, ansi que dans les négociations entreprises pour maintenir bien vivants les centres de vie catholique et française dans leur province."

Mesdames et messieurs, agréez cet hommage et cette assurance d'intérêt fraternel de la province dont la devise est "Je me souviens" et qui vous est exprimé par cet organisme **unique** consacré à la survivance et au rayonnement de l'esprit français dans **toute** l'Amérique. Daignez en outre me permettre d'y joindre les voeux de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, et mes hommages propres.

En relisant le télégramme de Québec qui m'imposait en quelque sorte l'obligation de venir à Edmonton, je me demandais ce qu'il conviendrait que je vous dise pour m'acquitter de ma mission le moins indignement possible sans sortir toutefois du thème de ce Congrès. Et mon esprit s'est senti comme irrésistiblement reporté vers la pensée dominante de l'un des magnifiques discours que j'avais entendus à ce Deuxième Congrès de la Langue française en Amérique, de juin 1937, d'où est né le Comité permanent.

Il s'agit du discours de l'abbé Groulx sur l'"Histoire, gardienne des traditions vivantes" et, dans ce discours, de la pensée dominante que voici, citée textuellement:

"…. notre première **constante**, c'est notre vocation paysanne. Nous sommes nés et nous avons grandi en paysannerie. Tous nos fondateurs…. tous nos gouverneurs, nos intendants, nos rois…. ont conçu la Nouvelle-France sous l'aspect agricole, paysan d'abord."

Je ne poursuis point le développement de la pensée, ici résumée de notre maître à tous dans le domaine d'une vie nationale intense et vivifiante parce que puisée aux trésors du passé. Je me permets seulement, puisque l'occasion s'en présente, d'en conseiller la méditation, aux dirigeants dans les heures d'abattement, et à ceux de nos fermiers qu'énervent les misères de notre temps, particulièrement aiguës pour eux. Et je rattache tout simplement la pensée dominante que je viens de souligner au thème de ce congrès, en prenant la liberté de féliciter vos chefs du choix de ce thème.

Dieu en soit loué, la masse de la population franco-albertaine reste attachée à la terre. Des malins souffleront peut-être que c'est parce qu'ils ne peuvent pas se déprendre. Je leur répondrai en louant Dieu encore, dont les voies, si impénétrables, arrivent toujours aux fins déterminées par une infinie sagesse. Le fait en tout cas est que nous sommes en majorité des ruraux. Je ne possède pas de chiffres précis en ce qui concerne l'Alberta, pas davantage en ce qui concerne la Saskatchewan. Et je ne sache point qu'une étude, semblable à celle qu'a publiée l'an dernier le Père Jésuite Richard Arès pour le Manitoba, ait encore été faite pour les deux autres provinces de l'Ouest. Mais j'ai appris par le travail du Père Arès que la population franco-manitobaine est rurale dans la proportion de 70%. Or, l'agglomération urbaine de St-Boniface et Winnipeg compte au delà de 10,000 Canadiens français, soit près d'un quart de tous les Franco-Manitobains. En Alberta, les deux villes principales, Edmonton et Calgary, comptent un peu plus de 5,000 Canadiens français, soit à peu près un huitième de tous les Franco-Albertains. En Saskatchewan, les quatre principaux centre urbains en comptent moins de 4,000, le treizième environ de la population franco-canadienne de cette province. Sans donc avoir analysé les statistiques sur l'Alberta de plus près, nous pouvons déduire que la population franco-albertaine est rurale dans la proportion de 75 à 80%. Et voilà précisément pourquoi l'inquiétude qui étreint ceux qui se penchent sur les maux actuels de nos frères du Québec, où la déviation s'accentue d'année en année, n'agite point vos chefs de file ici.

Tous ne conçoivent pas de primeabord que cette prédominance des "habitants", au sein de notre population, soit avantageuse pour notre survivance religieuse et nationale et que partant nous ayons à nous en réjouir. Mais là encore, nous nous trouvons en face de chiffres qui, dressés pour le Manitoba par le Père Arès, peuvent fort bien servir de loi à l'analyse de notre propre situation. En la province précitée, les statistiques établissent que, dans la campagne, on ne trouve que six Canadiens français sur cent qui aient abandonné la religion de leurs pères, tandis qu'il y en a douze sur cent à la ville. Quant à la langue, tandis que dix de nos ruraux sur cent ne parlent plus le français, vingt sur cent citadins l'ont perdu. Or, ces deux biens, la foi, bien surnaturel, la langue, bien naturel, il nous faut les conserver et les faire fructifier coûte que coûte. Car malheur à nous, comme chrétiens et comme hommes, comme groupe et comme individus, si nous venons à les perdre. Et puisque la vie rurale doit nous aider à les conserver, c'est vers la vie rurale, vers son amélioration, que doit tendre le meilleur de nos efforts.

Mais d'où donc la vie paysanne tire-t-elle sa vertu de conservation de notre patrimoine religieux et national?

De sa noblesse d'abord. Lieu commun tant qu'on voudra. Mais vérité dont il importe à l'agriculteur de prendre pleine conscience, il n'est point de vocation, dans l'ordre naturel, qui se mesure à celle du fermier parce qu'il est le collaborateur immédiat de Dieu dans l'oeuvre de la création des biens matériels de toute première nécessité. Et qui ne voit que le sentiment d'une telle noblesse oblige à se maintenir en contact avec Dieu et dans la lignée des ancêtres?

De son indépendance foncière aussi. Sans doute, le fermier connait la servitude. Mais c'est la servitude vis-à-vis de Dieu et non vis-à-vis des hommes; c'est la servitude à la nature et non celle à la machine. Servitude qui n'abaisse pas, mais qui élève, qui n'aliène aucunement la liberté, qui ne rend pas esclave. Maître, l'agriculteur l'est. Et de sa personne, et de son bien, et de son temps. Or combien nous avons besoin d'un tel esprit d'indépendance, pour ne fléchir le genou que devant Dieu, pour ne point courber l'échine, pour échapper à "l'à-plat-ventrisme" qui tue!

Et de son endurance. Il en faut dans les durs travaux des champs, dans la lutte contre les éléments, contre la mévente du blé, contre la cupidité des accapareurs. Mais il en faut aussi, dans la vie nationale, pour maintenir les traditions malgré l'ambiance délétère, pour remonter sans cesse le courant contre le laisser-aller, pour ne point se laisser abattre par l'ostracisme qui a fait notre nourriture quotidienne depuis la conquête.

De son esprit d'initiative, enfin. Pour le cultivateur, c'est là une question de vie ou de mort. Car s'il n'établit pas à l'avance le plan de ses activités, s'il n'organise pas son travail, s'il ne commande pas chez lui, personne ne viendra le faire pour lui, comme à l'usine ou dans un emploi, et son domaine périclitera. Mais comme cela est propre à l'entrainer à prévoir, à ordonner, à pourvoir, à diriger la vie nationale de son groupe!

Je concède qu'une préoccupation intervient parfois pour dominer de tels horizons. Il faut vivre d'abord. Et depuis 10 ans, on végète sur la terre. Alors, on est tenté de tout lâcher là pour aller se mettre en service — à la ville où, semble-t-il au moins, on sera plus assuré de vivre et de vivre plus agréablement. Soit. Mais est-on bien certain de ne point lacher la proie pour l'ombre? Et entre plusieurs moyens de gagner sa vie et celle de sa famille, s'inquiète-t-on suffisamment de choisir toujours, de conserver le mode de vie qui favorisera le mieux l'épanouissement de l'être? Mais alors, c'est moins aller chercher le vivre ailleurs qui importe, que de chercher à se l'assurer sur place.

Car on voudra bien l'admettre, le fermier n'est-il pas souvent l'artisan de ses malheurs? Et voilà qu'il me prendrait envie, maintenant, de faire le procès de la vie rurale. Non point la vie rurale en soi, mais de la vie rurale que je connais pour l'avoir vécue et que j'observe tous les jours. Le réquisitoire serait peut-être chargé. Je dénoncerais, par exemple, aux chapitres des hypothèques, le fait que trop de nos fermiers ont voulu s'agrandir…. sur la récolte de l'année prochaine; au chapitre des rendements faibles, l'existence d'une déplorable routine dans les méthodes de culture et d'élevage; au chapitre des dépenses excédant les revenus, l'absence notable d'esprit d'épargne; au chapitre de la mévente, le défaut d'organisation professionnelle.

Je ne retiens que celui-ci. Et après tant d'autres, je constate que parce que le paysan est exagérément individualiste, et le Canadien français doublement, il na pas su, dans un pays en définitive agricole par dessus tout, collaborer de telle sorte avec les siens qu'il puisse prendre en mains ses propres intérêts. Je n'amplifie point parce que précisément, en Alberta, votre Association s'est préoccupée de vous entraîner à la collaboration par la coopération et que durant ce Congrès, c'est encore ce problème qui retient principalement votre attention.

Une autre **constante** primordiale de notre histoire, une dont l'abbé Groulx n'a point traité dans son discours de juin 1937, mais qu'il avait relevée quinze ans plus tôt, à la Semaine Sociale de Montréal, c'est la famille canadienne-française. Celle-ci est d'ailleurs dans le plan de projection de la première, notre vocation paysanne. Car la famille rurale a toujours été et demeure le type de la famille canadienne-française. Et c'est sans doute pourquoi, réfléchissant sur le thème de ce Congrès, le Secrétaire général du Comité permanent voulut-il me suggérer, dans une note personnelle, de vous en entretenir.

Ce qui caractérise traditionnellement la famille canadienne-française, c'est sa constitution saine. Saine par sa conformité avec le principe dont elle jaillit — l'union stable de l'homme et de la femme. Saine par sa conformité avec la fin première de cette union — l'accroissement du genre humain selon les vues du Créateur. Saine par sa conformité avec les lois d'une société organisée — l'autorité indiscutable du chef. Saine par sa conformité avec les exigences du bien commun — l'éducation équilibrée des enfants et leur établissement.

Et ce qui fait que les 65,000 d'il y a un siècle et trois-quart sont maintenant au delà de 4 millions, c'est que cette structure saine de la famille canadienne-française s'est maintenue à peu près intacte en dépit de vicissitudes qui en auraient découragé d'autres. C'est grâce à cette structure saine que, à 150 ans de distance, on entretient à notre endroit la même crainte révérentielle que Carleton, à savoir "que la race anglaise ne pourra s'implanter au pays qu'avec le risque de s'y faire étouffer." (Abbé Groulx)

Enfin, c'est à condition que la constitution saine de la famille canadienne-française se perpétue que nous pourrons survivre, non seulement dans les provinces minoritaires, mais encore en pays de Québec.

Où en sommes nous à cet égard? Serait-il possible que nous abandonnions ce qui a fait notre principale richesse jusqu'à présent, ce trésor que ni la rouille ni les vers ne rongent, ni que les voleurs ne dérobent, cette opulence dans notre pauvreté matérielle? L'alarme jetée par nos Evêques et nos dirigeants nationalistes, et ce que chacun d'entre nous est à même de constater des yeux et des oreilles nous le font craindre.

Quel désastre serait alors le nôtre! Désastre immensément plus grave que le Grand Dérangement des Acadiens, que le mépris pratique dont notre peuple est l'objet d'un océan à l'autre, que l'injustice dont nous souffrons, dans les trois provinces, du chef de l'instruction publique.

Désastre non seulement au point de vue de notre entité distincte comme Catholiques et Français, mais désastre au point de vue du pays lui-même, que d'autres nations surpeuplées convoitent, et au point de vue de l'apport que nous devons, dans notre sphère limitée, à l'élaboration d'un monde meilleur. Car il est une phrase de Léon XIII que nous ne devrions jamais oublier: "La famille est le berceau de la société civile et c'est en grande partie au foyer domestique que se prépare la destinée des Etats." Que de peuples n'ont pas voulu les entendre, ces paroles, et qui expient cruellement aujourd'hui leur obstination.

Ce désastre, il nous faut l'éviter à tout prix. Et c'est là l'unique objet de mes réflexions présentes.

Lorsque je parle des vertus traditionnelles de la famille canadienne-française, je n'ai pas seulement en vue le nombre des enfants, bien que ceux-ci soient l'un de ses joyaux les plus appréciables et qu'elle me plaise énormément cette phrase de l'abbé Groulx — qui parle de l'ancien temps — "La règle dans les ménages qui se respectent…. est de se rendre à la première douzaine…. et, sans y mettre trop d'orgueil, de dépasser quelquefois la seconde." Car j'ai remarqué, pour ma part, que ce n'est point dans les familles atteignant et même dépassant la douzaine qu'on trouve les enfants les plus malingres, ni les moins doués, ni les moins instruits, ni les mères septuagénaires les moins alertes. Mais c'est l'ensemble que j'ai en vue, les caractères que j'énumérais au début.

Ce qu'il faut en définitive, pour conserver ces vertus traditionnelles, ou les retrouver, c'est de replacer sans cesse devant soi l'idéal élevé et les exigences. C'est d'ordonner son foyer de manière à le rendre aimable et en quelque sorte suffisant à lui-même. Car ce qui est aimable attire et retient. C'est d'y établir en reine la loi du travail, mais du travail joyeusement accepté et joyeusement accompli. Comme le remarque encore l'abbé Groulx, "Nos premiers aïeux furent souvent de pauvres gens; ce fut rarement de tristes gens." Ce qu'il faut enfin, car un minimum de bien-être conditionne le bonheur des humains ici-bas, c'est d'ambitionner ardemment l'aisance, et c'est en conséquence de rechercher et appliquer sans retard les remèdes aux maux économiques dont nous souffrons depuis trop longtemps, comme peuple, même dans l'Ouest, au point d'en être sérieusement paralysés dans notre essort.

Tout cela, je souhaite ardemment que ce Congrès contribuera à vous l'obtenir.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intenton générale bénie par le St-Père
LES MARINS et LEURS AUMONIERS

"La mission des gens de mer est non seulement de relier entre eux les membres disséminés de la grande famille humaine, mais encore et surtout de concourir efficacement à l'unité, à la catholicité et à l'expansion toujours croissante de l'Eglise." Dans la pratique, les gens de mer rencontrent de bien redoutables écueils. Trop souvent, hélas! ils se montrent inférieurs à leur tâche, quand ils ne sont pas une occasion de scandale pour les infidèles, et un sujet de honte pour le nom chrétien. Nous prierons spécialement durant ce mois pour ceux dont la vie se passe à sillonner les océans et nous demanderons à Marie, Etoile de la Mer, de leur servir d'appui, de secours dans les adversités, de port dans les naufrages. Nous lui demanderons d'inspirer aux aumôniers les sages conseils qui aideront les marins à se rendre dignes de leur mission.

Intention missionnaire
LA CONVERSION DES APOSTATS

On appelle apostat celui qui, après avoir reçu le baptême, renonce totalement à la foi chrétienne. L'apostasie est un péché contre la foi, puisqu'elle rejette la doctrine révélée; un péché contre la religion, puisqu'elle refuse à Dieu le culte vrai; un péché enfin contre la justice, puisqu'elle foule aux pieds les promesses du chrétien. L'apostasie est un scandale qui afflige l'Eglise et est la cause de la perte d'un grand nombre de ses enfants. Demandons à Dieu qu'il leur donne la lumière pour connaître la vérité, la force et le courage pour lutter contre le mal, la persévérance dans la foi et dans une active charité. Demandons à Dieu de ramener au bercail ces pauvres brebis égarées.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 6 au 12 nov., 1941

JEUDI, 6 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—Eux et Nous, revue d'actualité. (CBK)

VENDREDI, 7 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 72. Séraphin cherche à découvrir où le père Ovide trouve son bois. Il fait du zèle aux dépens des colons. Florent et Iphigénie partent pour une promenade en raquette, mais des circonstances extraordinaires les obligent à rebrousser chemin.
6 h.00 p.m.—Sérénade pour cordes. (A Montréal)

SAMEDI, 8 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—La chanson française et des chansons de Jeanne Aubert et de Robert Burnier.

DIMANCHE, 9 novembre
8 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
8 h.30 p.m.—L'Heure Dominicale à CBK le dimanche, 9 nov. sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur, M. Paul Larose. — Cantiques. — Allocution: "Mère Gamelin et les pauvres", causerie du R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., directeur de l'Ecole Missionnaire des RR. PP. Oblats de M. I., Cap-de-la-Madeleine. — Chant. Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gauthier, journaliste. — Cantiques.

LUNDI, 10 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 73, Séraphin cherche toujours à vendre les deux lots. Il se rend chez le père Destreilles et y découvre un mystère. (CBK)
6 h.30 p.m.—Fanfare Canadian Grenadier Guard. (Montréal).

MARDI, 11 novembre
8 h.30 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—Entretiens familiers. CBK
6 h.30 p.m.—Les concerts symphoniques de Montréal.

Service de renseignements pour la radio-ouest française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

(Gilbert Lessard)

Programme musical de la soirée populaire du Congrès

Mlles Adrienne Garneau, Fernande Préfontaine et M. Léopold Toupin, accompagnés au piano par Mlle Marcelle Lorieau. Ces jeunes, tous de Legal, avaient été amenés à Edmonton par M. l'abbé Nestor Therrien, le dévoué directeur du cercle des jeunes de Legal. Ces jeunes se firent entendre dans plusieurs chansons du terroir dont l'exécution souleva les vifs applaudissements de l'auditoire.

Puis, M. Mireault, d'Edmonton, chanta deux chansons comiques, comme seul il sait les chanter.

Le R. P. Bouchard, O.M.I., curé de Falher, interpréta avec beaucoup de ferveur deux chansons tirées de la collection "La Bonne Chanson" de M. l'abbé C.-E. Gadbois.

Mlles Thérèse Vallée et Madonne Hurtubise, d'Edmonton, dont on connait bien la richesse artistique de leur jolie voix de soprano, interprétèrent chacune deux chansons tirées du riche répertoire des chants français. Elles furent accompagnées au piano par M. Gédéon Pepin, directeur de la chorale de St-Joachim.

Le R. P. Lacasse, S.J., du Collège des Jésuites, termina ce concert de chants en interprétant deux oeuvres du folklore canadien-français.

Nous remercions tous ces artistes qui contribuèrent à assurer le succès de notre soirée populaire.

MAILLARDVILLE

Mlle Estelle Legault, de Montréal, était de passage ici et à Vancouver pour quelques jours.

Nous avons du bien beau temps ces jours-ci.

* * *

Notre grand souper pour la paroisse aura lieu dimanche, le 9 novembre.

* * *

La soirée du 29 oct. a été un bon succès. La famille de M. M. Canuel et Yetes remercie tous ceux qui sont venus les encourager et ceux qui ont fait partie du programme. Les prix des dames ont été gagnés par: 1er Mme Desaulnier, un coussin en satin peint; 2ème Mlle E. Amera; 3ème, A. Charpentier. Pour les hommes: 1er, M. A. Parent; 2ème, E. Messier; 3ème, A. Alary. Pool: M. Cahier.

* * *

Le bazar aura lieu les 9, 10 et 11 novembre: il y aura vente, loterie et bingo le soir.

* * *

Né à M. et Mme Norman Amera un fils.

* * *

Notre loterie, pour la statue de saint Antoine, nous a rapporté $35.00.

LEGAL

Un télégramme de Prince-Rupert annonçait à M. et Mme J.-B. Laporte la mort accidentelle de leur fils Philippe (Pete) âgé de 54 ans. La dépêche urgente dit qu'il s'est noyé le soir du 28 octobre et que les funérailles avaient lieu le jour de la Toussaint. A part son père et sa mère à Legal, il laisse une épouse et cinq enfants à Prince-Rupert. Nos sympathies vont cordialement à M. et Mme Laporte dont le vieil âge est tellement attristé par la mort prématurée de leur seul enfant.

* * *

Durant la semaine, M. et Mme Georges Belley disaient adieu à leurs parents et amis, en partant demeurer à Luscar, où M. Belley a accepté une occupation de mécanicien aux Mines de l'endroit.

* * *

Ce départ nous a valu le retour d'un jeune ancien, M. Georges Montpetit, qui remplacera M. Belley aux entrepots de la Reliance Grain Co. à Legal. M. Montpetit a fait l'acquisition de la propriété de son oncle, M. Rémi Baert.

* * *

C'est avec plaisir que nous avons revu M. Arthur Bergevin, en bonne santé, après un long séjour à l'hôpital.

* * *

Il y a rumeur de mariage entre M. Emile Baert, fils de M. et Mme Arsène Baert et Mlle Jeannette Ouellette, fille aînée de M. et Mme Jos. Ouellette-le-Jeune. La cérémonie serait déjà fixée au mardi, 11 novembre.

* * *

Une semaine plus tard, on dit que M. François Lavoie, fils de M. et Mme Alexandre Lavoie, épousera Mlle Irène Lapierre, de Picardville.

* * *

Notre élégant aviateur, Roger Durand, était de passage à Legal en fin de semaine, en congé chez ses parents M. et Mme Achille Durand.

LA COREY

Dimanche prochain nous aurons une soirée paroissiale organisée par les Soeurs de l'Assomption. Nous devons faire des travaux à notre église salle afin de permettre de la réchauffer et les profits serviront dans ce but. Nous ferons la distribution des prix du concours français et à cette occasion nous attendons la visite du R. P. Routhier, o.m.i., d'Edmonton. Nous invitons tous nos amis de l'extérieur de se joindre à nous, car ce concert marquera le 4e anniversaire de notre paroisse. Donc au 9 courant.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Léon Bureau pour l'arrivée d'une nouvelle fille.

* * *

M. Eugène Bonin est à l'hôpital de Bonnyville.

* * *

On attire notre attention que du côté du Lac La Biche on est dans la construction de lignes téléphoniques et parait-il au dépend du gouvernement. Cependant ici notre député provincial n'aurait-il pas les mêmes avantages de nous l'obtenir. Nous l'avons choisi pour représenter à la Chambre nos intérêts. Il faut espérer que cette faveur nous sera accordée avant les prochaines élections.

* * *

Quelques uns sont dans les constructions. Charles Deschene a fait des améliorations à sa demeure. Albert Bureau se batit une nouvelle étable et Louis Dumaine doit se bâtir un garage bientôt.

Roland Deschene est revenu d'une cort séjour à Therrien où il devait aller travailler.

SAINT-PAUL

Nous sommes heureux d'apprendre que le R. P. Ovila Meunier, O. m. i., a été nommé curé de notre paroisse.

Le R. P. est déjà avantageusement connu ici. Ceux qui ont suivi les exercices de la retraite fermée en juillet et ont assisté à la retraite paroissiale ces jours derniers ont pu apprécier sa grande éloquence, son zèle apostolique et son inlassable dévouement.

A notre nouveau pasteur, la plus cordiale bienvenue et nos meilleurs souhaits de santé et de bonheur.

* * *

Lundi, le 27 octobre, à la salle paroissiale, une très intéressante conférence était donnée par M. O. A. Bériau, chef des Arts Domestiques de la Province de Québec. Les personnes présentes (c'est regrettable que l'assistance n'ait pas été plus nombreuse) eurent l'avantage d'admirer les magnifiques exhibits d'art rural (articles de lingerie tissés au métier, etc.) que M. Bériau a apportés de la vieille Province. Puissent nos gens mettre en pratique les précieux conseils donnés par cet expert en arts domestiques.

* * *

Nous avons ces jours-ci la visite du R. P. Henri Routhier, o.m.i., Provincial des Oblats. Le jour de la Toussaint et dimanche, veille du jour des Morts, ce bon Père a prononcé de très beaux sermons en français et en anglais.

* * *

Sont allés à Edmonton et ont assisté au Congrès de l'A.C.F.A. le R. P. Guy Michaud, o.m.i., MM. J. W. Beaudry et J. M. Fontaine

* * *

M. et Mme Edmond Duchesneau et leurs enfants sont allés passer quelques jours à Edmonton où ils visiteront Ubald, élève du Juniorat Saint-Jean.

* * *

M. et Mme St-Germain d'Edmonton étaient en visite chez le Dr et Mme Bisonnette ces jours derniers.

* * *

Madame Thomas Lessard d'Edmonton, est venue passer quelques jours chez sa soeur Mme N. Trudel.

McLENNAN

Mme Cyrille Dargis est partie vendredi soir dernier avec sa fille, Maria, pour aller rejoindre son mari, a New Westminster, C.B.

* * *

M. et Mme Aimé Fortier, de Vimy, ont passé quelques jours en visite chez M. et Mme L. St-Arnauld. Ils étaient accompagnés de M. et Mme W. Provençal, de Vimy, de Mme A. Fortier aussi de Vimy et de M. P.-H. Cloutier, Picardville. Ils se sont rendus à Girouxville où des amis les attendaient et sont retournés heureux de leur voyage et enchantés de la localité où demeure maintenant Mme St-Arnauld (Germaine Fortier) leur fille.

* * *

Ont assisté au Congrès de l'A.C.F.A., comme membres de la délégation de McLennan: R. P. Beaucage, O.M.I., curé; M. Euclide Hébert, agronome du district; Mme Arthur Labbé, M. Emile Dubrûle. Ils doivent revenir vendredi, avec, sans doute, de nombreuses nouvelles intéressantes à nous apprendre concernant les phases du Congrès.

* * *

Le R. P. Henri Perran, O.M.I., est décédé vendredi, le 24 oct. dernier, à l'hôpital du S.-Coeur. Les funérailles eurent lieu lundi, à Grouard.

Agé de 74 ans, en lui disparait encore un grand vétéran de l'armée paisible du Christ dans nos régions du Nord. Natif de la Bretagne, il vint au pays où pendant de nombreuses années il exerça son ministère d'apôtre, notamment à Donnelly, à Spirit River.

Les trois dernières années de sa vie, il les a vécues à McLennan, alternées entre la maladie par de fréquents séjours à l'hôpital, et ses travaux de prêtre. Son corps repose maintenant dans le vieux cimetière de Grouard, à côté de ses contemporains et de toute une lignée de pieux missionnaires, évêques et archevêques, qui dorment à l'ombre du vieux clocher de Grouard qu'ils ont illustré durant leur vie par leurs travaux apostoliques incalculables. Et ils s'en vont, ces virils missionnaires, un à un, fauchés comme les blés mûrs, chargés de mérite, après avoir rendu pleinement leur mesure dans le domaine spirituel, et chaque disparition avive en, nous les impressions d'antan. Sur cette tombe, fraichement ouverte, nous déposons l'hommage respectueux de notre pieux souvenir.

SAINTE-LINA

Le 2 novembre était l'anniversaire de naissance de notre dévoué pasteur. A cette occasion, nos écoliers, sous l'habile direction des Révérendes Soeurs Ste-Croix, lui donnèrent un concert spécial dans l'auditorium. Après la séance, M. le curé Bérubé, avec des paroles bien choisies, remercia d'abord les religieuses et leurs élèves de leur reconnaissance à son égard; il adressa ensuite la parole à tous ses paroissiens leur faisant comprendre l'importance urgeante de s'organiser pour quelque industrie afin de faire face à une dépression probable après cette guerre; l'individualisme de nos jours, nous dit-il, ne marche, il faut le collectivisme.

* * *

M. Jos. Mahé est à continuer un "garage-shop", l'avenir nous dira quelle nouvelle invention, nous sortira le mécanique.

* * *

M. Fred Durocher remplacera M. Arthur Mageau au courrier et Mademoiselle Germaine Boulianne, M. Jos. Imbeau, au bureau de poste.

* * *

Les directeurs de l'association Co-opérative Limitée de Ste-Lina, nous font savoir que les affaires vont de l'avant dans leur entreprise. Le chiffre d'affaires pour le mois d'octobre est de $2,731.55, soit plus que doublé celui de l'an passé $1,243.96 au même mois. La Caisse Populaire ve toujours de l'avant aussi. Le bien qu'elle a déjà accompli parmi nos citoyens est inexprimable.

* * *

ATTENTION: Notre bazar qui devait avoir lieu le 19 novembre a été remis au 30 NOVEMBRE. VENEZ EN GRAND NOMBRE nous encourager!

ST-ALBERT

La semaine dernière, le R. P. Curé bénissait le mariage d'Eugène Perron et d'Evelyn Hogan. M. Hogan, père de la mariée, accompagnait sa fille, tandis qu'Eugène était accompagné de son frère. Les jeunes du village, sous la direction de l'organiste de l'Ecole Youville, firent les frais du chant.

Après la cérémonie, il y eut réception et banquet au Corona, Edmonton. Après leur voyage de noces, M. et Mme E. Perron prennent résidence au village. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

M. Lépine, qui a dû passer une semaine à l'hôpital, est de retour à St-Albert et a repris son travail de professeur.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que l'enfant de M. et Mme Blais qui fut transporté à l'hôpital la semaine dernière, est revenu et est beaucoup mieux.

* * *

Vendredi, le Curé faisait les funérailles de P. Flynn, pionnier de la paroisse.

* * *

Félicitations à M. et Mme A. Joyal pour leur grosse fille, née le 27, à l'hôpital d'Edmonton.

* * *

Félicitations à M. et Mme P.-E. Girard pour leur garçon, baptisé sous le nom d'Eugène.

* * *

Mme Asselin, qui résidait au village, est rendue à McLeod où elle doit passer l'hiver.

* * *

Le concours Belhumeur pour la jeune fille la plus populaire s'étend cette année à Morinville, Legal, Villeneuve et Volmer. Les intéressées sont priées de consulter M. et Mme Belhumeur pour tous les renseignements.

* * *

L'assemblée de la jeunesse catholique de Volmer réunissait 18 membres chez M. P. Flynn, dimanche passé. Il fut décidé de se joindre au groupe de St-Albert dimanche, le 16 nov., pour une partie de cartes dans la salle paroissiale.

* * *

Steward Byrd, professeur d'entrainement physique, donne un cours aux enfants de l'Ecole Youville à tous les jeudis. Il dirige aussi une classe tous les mardis, à l'Ecole Victoria.

A. Rolland, employé à l'Ecole des Srs Grises, suit ce cours pour le donner ensuite aux enfants.

* * *

De passage à St-Albert, la semaine dernière, le R. P. Lebris et le Père Gobeil, aussi deux aviateurs qui arrivent de Londres, visitèrent le musée pour s'instruire sur l'histoire de l'Ouest canadien.

* * *

Mme Savoie qui a enterré son mari, à Villeneuve, il y a quinze jours, passe l'hiver à St-Albert, chez sa fille, Mme Meloche.

La soirée de Lamoureux remporte un beau succès

Notre grand souper du 2 novembre est un des plus brillants succès remporté depuis les années de prospérité d'après guerre. Nous attendions une grande affluence et nous n'avons pas été désappointés. Au delà de trois cents personnes venues de tous côtés et de tous rangs, se pressaient dans la salle. Ce qui faisait dire plaisamment à M. l'abbé Ketchen: "Vous avez un monde fou et des curés sans bon sens"! Il y avait en effet sept membres du clergé, un député, un avocat, des fonctionnaires du gouvernement, des voleurs — pardon! des aviateurs — et des commerçants. Chacun fit honneur aux mets succulents si bien apprêtés. On ne tarissait pas d'éloges à l'adresse des Dames et demoiselles qui avaient préparé un si beau banquet et qui servaient les convives avec tant d'amabilité et de bonne grâce. Les tables ou cent couverts étaient dressés, se remplirent près de quatre fois. Pendant ce temps, la fanfare des Junioristes sous la direction du P. Gaudet versait des flots de mélodie sur cette scène pittoresque.

De huit à dix heures, les comptoirs de bingo et de palettes furent assiégés et on y joua avec fureur. Il fallut toute l'énergie du maitre des céans pour arrêter les joueurs au moment de commencer le programme du concert. Pendant cette partie finale de la soirée, la fanfare des Junioristes alterna avec le chant des artistes, en jouant les plus beaux morceaux de son répertoire.

Mlle Denise Moret, accompagnée au piano pa rson frère Louis, nous fit entendre deux belles chansons en anglais et fut très applaudie. Mlle Moret est une habituée de nos concerts familiaux; mais c'est toujours un plaisir nouveau d'écouter sa belle diction et d'admirer ses gestes élégants. Nous apprécions d'autant plus sa participation au programme de dimanche, que, devant retourner au couvent le soir même, elle a consenti à rester pour nous être agréable. Ce dont nous la remercions sincèrement, ainsi que ses bons parents, M. et Mme Moret, qui ont pris sur eux la responsabilité de la garder pour cette occasion.

M. l'abbé Therrien, de Legal, avait tout un programme à nous présenter avec sa petite troupe composée de Mlle Loriau, A. Garneau, M. Coulombe, Préfontaine et M. Toupin. Tour à tour, ils nous chantèrent avec un goût sûr et un naturel charmant les belles mélodies de nos meilleurs chansonniers: Botrel, Larrieu et d'autres. Merci à M. l'abbé Therrien et à ses jeunes artistes. Nous espérons les revoir encore.

Notre député, M. Lionel Tellier y alla de son discours et comme il ne fit pas trop de politique, on parvint facilement à s'entendre!.... Sans compter qu'on était bien fiers de l'écouter.

Dans le tirage des loteries, M. Laurent Lamoureux, de Calder, a gagné le cent livres de sucre (*) et M. le Curé Garnier le couvre pieds de soie. (*)

Nous réitérons nos remerciements à tous nos gens, à nos visiteurs du voisinage, aux artistes, aux musiciens, à nos dévouées Dames et Demoiselles et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée mémorable.

* * *

Autres nouvelles. — Nous avons reçu de M. Thomas Dubuc, de Montréal, la nouvelle que son frère, Louis, est mort dans un accident d'atterrissage d'un bombardier qu'il conduisait en Angleterre. L'accident eut lieu dans le nord de l'Irlande, le 27 septembre dernier. Nous prions M. Thomas Dubuc, Mme Achille Dubuc et la famille d'agréer nos très sincères condoléances.

* * *

Vendredi, 31 octobre, vers 4 heures de l'après-midi, un avion biplan, qui se livrait à des exercices d'acrobatie, s'est jeté dans le réseau des fils téléphoniques et a plongé dans la rivière Saskatchewan, juste en face de l'église de Lamoureux. L'avion a été sérieusement endommagé mais l'aviateur est indemne. Nos lignes de téléphone sont brisées et toute communication avec l'extérieur est interrompue pour quelques jours.

* * *

Notre jeune Léon Gravelle s'est engagé dans l'aviation et a reçu immédiatement l'uniforme d'aviateur. Il était en visite dimanche dernier dans sa famille.

* * *

Nouvelles de la dernière heure: Un groupe de personnes venues mettre en ordre la salle paroissiale après la fête, apprenant qu'il ne manquait que quelques dollars dans les recettes pour faire un chiffre rond se sont cotisées et ont atteint la somme rondelette de $300.00. Il y a même une petite protubérance de dix-huit centins!

(1) En partie donné par T. Lalonde.
(1) Don de Johnston-Walker.

Rivière-qui-Barre

Notre souper de dimanche dernier fut un grand succès. Un remerciement à chacun de ceux qui sont venus y prendre part.

* * *

Mercredi, le 29 octobre, M. Xavier-Napoléon Chevalier conduisait à l'autel Mlle Violet Cust. Tous se joignent à moi pour leurs souhaiter bonheur et prospérité.

* * *

Nous apprenons que M. Louis Dhoidt est sérieusement malade à l'hôpital. Nous lui souhaitons bonne chance.

* * *

M. Georges Borle est parti rejoindre sa femme, à Vancouver, C.B.

FORT KENT

Pte Gérard Leduc après avoir passé une quinzaine de jours avec ses parents est retourné à son poste mardi dernier, il était accompagné de ses parents jusqu'à Edmonton.

* * *

Madame Pierre Gamache profita aussi de l'excursion pour aller en ville, elle rendait en même temps visite à son fils Edmond étudiant au collège des Jésuites.

* * *

Mme Alfred Gamache qui avait été appelée au chevet de sa mère, et sa petite fille Georgette ,sont revenues, on ne peut dire enchantées de leur voyage, puisque la maladie incurable de Mme Bérubé n'a pas donné pendant son séjour de grandes joies, et ce n'est pas sans un coeur serré que Mme Gamache a quitté sa famille après y avoir passé quelques semaines. Vendredi M. Gamache alla les rejoindre à la gare d'Edmonton.

* * *

C'est avec peine que nous apprenons que notre dévouée présidente des Dames de Ste-Anne, Mme A. Landry, depuis quelques jours est retenue à sa demeure à cause d'un tressaillement de genou. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mme Léon Albert qui a dû passer quelques jours à l'hôpital est revenue dans sa famille.

* * *

Mlles Maria et Bernadette Mathieu nos institutrices sont revenues d'une promenade à Trochu où elles ont assisté au mariage de leur frère.

* * *

Thérèse Lambert et Denis Albert qui ont subi tous deux l'opération pour appendicite à l'hôpital Saint-Louis, sont en bonne voie de guérison.

* * *

Amédée Lambert qui travaillait depuis quelques mois à Crows Nest est arrivé dans sa famille, il compte retourner à son poste après avoir arrangé ses affaires.

* * *

Nos chemins sont devenus un peu boueux par la bordée de neige que nous avons eu dernièrement et qui est maintenant presque toute disparue.

N'oublions pas que nous sommes dans le mois de nos chers morts. Combien n'en ont pas.

FALHER

Ste-Anne

M. Richard Owens ,arrivé récemment d'un camp militaire du sud de l'Alberta, passera une dizaine d ejours dans sa famille.

* * *

Mme Léo Lavoie est de retour, depuis quelques jours, d'un voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

Le R. P .Curé, A. Bouchard, o. m.i., nous revenait du Congrès d'Edmonton, mardi matin par le train. Les autres délégués du congrès de l'A.C.F.A. entraient à Falher, le soir de la Toussaint après deux jours d'un pénible voyage en automobile. Heureux quand même d'avoir assisté à ces intéressantes séances et résolus d'appliquer dans leur milieu respectif les conclusions qui en furent tirées.

Nous devons féliciter M. Oliva Landry, agent de Familex, d'avoir été choisi comme membre du comité exécutif de l'A.C.F.A. pour tout l'Alberta. Falher aura donc dorénavant son représentant.

* * *

On nous annonce que la santé de M. Romulus Brodeur s'améliore considérablement à l'hôpital Général d'Edmonton.

* * *

La famille de M. Octave Paré, notre cordonnier, est actuellement déménagée sur un homestead à Guy. M. Paré continue quand même à résider à Falher et garde sa position.

* * *

Le restaurant de M. Henri Martel ouvrait ses portes pour la première fois dimanche matin. On sait que l'ancien magasin passé récemment au feu a été remplacé par le presbytère des RR. PP. Oblats. Le presbytère a été transporté sur la propriété de M. l'avocat Olivier et aménagé en conséquence.

* * *

Mlle Drouin, de Guy, arrivée récemment de l'est, est actuellement

(suite à la page 8)

EGLISE DONNELLY

SACRE COEUR

BAPTEMES:

Le 27 septembre a été baptisé, Joseph, Rayymond, Julien, fils de M. et Mme Fernand Ouellette. (Marie Luce Thibault). Parrain et marraine, M. et Mme Olivier Thibault.

* * *

Le 2 novembre a été baptisé, Joseph Léo, nils de M. et Mme Joseph Labrecque, (Simonne Caron). Parrin Yvon Caroi, marraine Elise Caron.

* * *

OCTOBRE, mois du Rosaire, mois de la Ste-Vierge. A part les offices du mois du rosaire, qui furent bien suivis tout les soirs, il convenait qu'octobre voit inaugurer les pélerinages à Notre Dame de Lourdes de Girouxville. En effet un beau samedi matin, le 18 octobre, les religieuses accompagnées de quelques élèves, sous la direction de nos Pères O. M. I., sont le premier groupe a aller implorer, dans son sanctuaire, les faveurs de la Vierge Immaculée pour notre paroisse.

C'est un désir cher au coeur de tout Canadien, que de faire des voeux de pélerinage. Voilà maintenant le bon exemple donné, à tous d'en profiter.

* * *

Quelques nouveautés dans nos offices religieux. Aux premiers vendredis du mois nous avons maintenant la grande faveur d'avoir le St-Sacrement exposé toute la journée. Les mercredis soirs, nous continuons les offices en l'honneur de St-Joseph, qui seront désormais une heure d'adoration. Quelquefois dialoguées, toujours très intéressantes et instructives, par la variation des prières et des exercices.

Plusieurs sont heureux de profiter de l'invitation du R. P. Curé, de communier à la grand'messe. C'est une innovation très appréciée dans notre paroisse.

* * *

LA TOUSSAINT: Comme par les années passées ,la Toussaint est une des fêtes attendue avec hâte, ou tous les paroissiens aiment à s'approcher de la sainte table. Il y eut dons de très nombreuses confessions et communions, par conséquent de beaux offices religieux.

* * *

NOUVELLES

Nous souhaitons le plus cordiale bienvenue à M. et Mme Victor Régnier, nouveaux résidents de notre village.

* * *

Nous avons par contre a déplorer le départ de M. et Mme Léo Loiselle. M. Loiselle s'étant enrôlé dans l'aviation canadienne, est présentement à Camrose.

* * *

M. Laurier Maisonneuve est le nouvel agent de l'élévateur U.G.G.

* * *

M. Edouard Brisson a vendu son hôtel à un M. Kulka, Kkrainian catholique. Mme Kulka, née Dufresne, apprécie beaucoup les écoles bilingues de notre école pour ses 2 petits garçons, qui sauront bien avant longtemps parler français à leur maman.

* * *

MOISSONS ET RECOLTES

Une partie du grain est battu. Un peu de la récolte est mieux qu'on s'attendait après tant de pluie, beaucoup est germé, une partie n'est pas coupée parce que trop écrasé par terre. pour ceux qui ont des animaux à soigner c'est demi mal, mais pour les petits cultivateurs ou les commerçants, c'est une récolte nulle et une grande perte.

PLAMONDON

M. le curé Normandeau nous faisait le plaisir d'une visite, le 24 octobre. Plusieurs de nos anciens, qui avaient été établis dans notre district par ce vieux colonisateur, sont venus le revoir. Sa très fidèle mémoire nous rapporte les moindre détails, les noms de tous les membres des familles qu'il dirigeait; et son âme d'apôtre mêle à sa conversation toute joviale une pensée chrétienne ou patriotique. Garder les Canadiens à la foi catholique par l'attachement aux traditions et au sol du Canada. Tel nous apparait le but de la vie de ce voyageur boiteux, au coeur grand comme le pays, à la parole imagée comme les immenses paysages que lui doivent de nombreux groupements de ses compatriotes.

Le bon curé de Partoutville avait été conduit ici par son frère, M. Louis Normandeau. Cet autre ami du peuple et de la terre voulut bien aussi nous faire un discours sur la coopération et sur le cartel du blé, dont il est propagandiste. Il expliqua en plus des vues animées très intéressantes, et sut encourager les cercles d'étude qui furent pour lui-même un agréable et efficace moyen de formation.

Au dévoué colonisateur, et à son aimable frère, nous offrons nos remerciements et l'invitation de nous revenir.

* * *

Le couvent Notre-Dame de la Joie, des RR. Filles de Jésus sera terminé dans quelques jours par les Frères Morin, d'Edmonton. Sans grand luxe, il est bien moderne, et offrira aux Soeurs un bien-être mérité, après leur dur travail d'enseignement. C'est aussi une satisfaction légitime de savoir qu'elles ne le doivent qu'à leur seule congrégation, tout comme leur terrain et la petite habitation basse, en bois brut, et couverte en planches sur le long, qui abrita leurs prières et leurs sacrifices pendant cinq ans.

—S. L.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 dur	51
1 Nord	51
2 Nord	48
4 Nord	42½
5 Nord	39½
6 Nord	38½

Avoine—

2 C.W.	31½
Fourrage No 1	26
Fourrage No 2	23
3 C.W.	28

Orge—

1 C.W. 6 R.	40
2 C.W.	40

Seigle—

2 C.W.	35½
3 C.W.	30½
4 C.W.	28

Lin—

1 C.W.	125
2 C.W.	121
3 C.W.	106

Bétail—

Bouvillons de choix	9.00 à 9.50
Ordinaires	4.50 à 7.00
Génisses de choix	7.50 à 8.00
Ordinaires	4.50 à 6.50
Vaches de choix	5.75 à 6.25
Ordinaires	3.50 à 5.00
Taureaux	4.50 à 6.50
Veaux de choix	8.00 à 9.00
Autres	8.00 et moins

Beurre—

No 1, 31½c; No 2, 29½c; No 3, 27½c

Crème—

Spécial 29c; No 1, 27c; No 2, 23c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	36	45
Grade A medium	34	43
Grade A poulette	24	34
Grade B	24	33
Grade C	16	22

Porcs—

Porcs	6.50 à 7.00
Agneau	8.50 à 9.00

L'inventeur Garand est honoré

SPRINGFIELD, Mass. — (BUP) — L'American Society of Mechanical Engineering vient de décerner sa médaille "Pour service à la Nation" à Jean-Charles Garand, l'expert armurier franco-américain inventeur du fusil semi-automatique qui porte son nom.

Jean-Charles Garand, dont le père était originaire de la province de Québec, est âgé de 53 ans. Il est employé depuis plus de 20 ans à la fabrique d'armes de l'Etat. Pendant de nombreuses années, il travailla avec persévérance à l'invention de son arme. Après des essais concluants, le ministère de la Guerre acheta le brevet du fusil Garand et en dota l'armée américaine.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Mme J. L. Côté retournera à Québec cette semaine, accompagnée de son fils Jean, entré dans l'aviation pour travail de bureau.

* * *

Mme J. E. Lambert part en voyage dans l'Est.

* * *

M. et Mme Larouche et M. et Mme Furlotte de Chauvin furent les hôtes de Mme Léger Roy durant le Congrès.

* * *

Mlle Louise Guertin nous laisse prochainement pour retourner à Winnipeg. Un bon nombre de nouvelles amies regretteront son départ.

* * *

Sous les auspices du Club Newman les étudiants catholiques de l'Université et de l'école Normale suivent leur retraite annuelle, prêchée par un père Rédemptoriste.

Une bonne centaine ont assisté à la messe et communion de dimanche suivie du déjeuner au collège St-Joseph.

* * *

M. et Mme A. Langlois ont le plaisir d'annoncer les fiançailles de leur fille Jeannette à M. Philippe Villeneuve, fils de M. P. Villeneuve de Winnipeg.

Le mariage aura lieu le 26 novembre à l'église St-Joachim.

* * *

Mme A. Boileau est partie pour visiter Toronto, Windsor et Détroit. Nous lui souhaitons bon voyage.

* * *

Mlle Elizabethe Barbeau technicienne en Rayons X à l'hôpital de Lloyminster a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Madame J. P. Barbeau.

* * *

Les jeunes Jean-Paul Roy et Gérard Forcade ont été récompensés de leur honnêteté. Ils ont trouvé un porte-feuilles contenant une bonne somme d'argent. Ils ont reporté le tout à son propriétaire, qui leur a offert, à chacun, une belle montre-bracelet.

* * *

Ont pris part récemment à la fête organisée à l'occasion des noces d'argent de Monsieur et Madame Albert Kéroack:

Les Révérends Pères, H. Routhier, A. Boucher, Nadeau, B., Dechene, J. Patoine et R. Ketchen.

Dr et Mme J. Boulanger, Dr et Mme Emile Boissonneault, Dr et Mme Clermont, Dr et Mme P. Mousseau, Dr A. Blais, Dr G. Fortier.

M. et Mme P. J. Barbeau, M. et Mme R. Bouchard, M. et Mme Paul Guy, M. et Mme P. Poirier, M. et Mme Milot, M. et Mme J. A. Thivierge, M. et Mme Côté, M. et Madame J. A. Lambert, M. et Mme A. Morin, M. et Mme A. Hervieux, M. et Mme Noël, M. et Mme P. J. Leclair, M. et Mme M. Tougas, M. et Mme L. Roy, M. et Mme A. Thibault, M. et Mme J. W. Pigeon, M. et Mme J. A. Gallant, M. et Mme J. Chatain, M. et Mme R. Sabourin, M. et Mme E. Sabourin, M. et Mme Brissette, M. et Mme E. Brissette, M. et Mme A. Turgeon, M. et Mme L. Morin, M. et Mme N. Turgeon, M. et Mme Bédard, M. et Mme Gariépy, M. et Mme J. Sylvestre, M. et Mme J. Julien, M. et Mme L. Picard, M. et Mme Préfontaine, M. et Mme Patenaude, M. et Mme Dame, M. et Mme Legris, M. et Mme A. Blais, M. et Mme G. Pépin, M. et Mme J. Jenvrin, M. et Mme Montpetit, M. et Mme J. Barril, M. et Mme Schaplowski, M. et Mme R. Schaplowski, M. et Mme F. Schapy, M. et Mme J. E. Brault, M. et Mme J. E. Crévolin.

Mesdames, J. H. Tremblay, E. Morrier, T. Lessard, Larue, S. Norbert, MacKinnon, A. Tougas, J. Lambert, Lema, Messier, G. Rodberg, Hurtubise, Bernier, G. Baril, P. Jenvrin, McQuaid.

Mesdemoiselles Gobeil, M. Fortier, Muriel MacKinnon, Marian Ryan, Jeanne Morin, Reine Morin, Rose Chatain, Bérengère Mercier, Thérèses Mercier, Thérèse Sabourin, Jacqueline Gabrelle, Jeanne Julien, Simonne Bonin, Thérèse Vallée, Blanche Bernier, Louise Bernier, Suzanne Dame, Salome Schaplowski, Marivonne Roy, Paulette Crévolin.

Messieurs T. J. Laflèche, Léon Roy, Pierre Madore, Alcide Beauchemin.

CALGARY

Les gens de Calgary qui ont été au Congrès de l'A.C.F.A. nous disent qu'il y avait beaucoup de bon dans cette réunion de "Canayens". Des questions très importantes y furent discutées. En plus, il y avait des exhibits d'ouvrages au métier ainsi qu'à la main de toute beauté. Nous nous réjouissons du fait que le docteur Beauchemin fut réélu Président de l'Association. Tous nos bons souhaits au docteur.

* * *

Nous avons eu nos Quarante-Heures en même temps qu'une petite retraite. C'est regrettable que tous les nôtres de la ville n'aient pu y assister. Après tout, se faire lire la page appropriée du livre de la vérité ce n'est pas sans être nécessaire et conséquemment faire du bien.

* * *

Bon voyage, R. P. Meunier. Merci de nous avoir si bien parlé et agréez nos souhaits les plus sincères dans la nouvelle charge religieuse à laquelle vous avez été récemment nommé.

* * *

Nous sommes redevable à Mme Hood qui, par son goût artistique, a su si bien décorer le maitre-autel durant les trois jours de prière. La chorale a droit aussi à nos remerciements. Ils se sont bien acquittés de leur tâche.

* * *

Un coup d'oeil dans l'église et ce n'est pas difficile de constater tout l'ouvrage accompli. Il reste encore beaucoup à faire et nous sommes redevable à ces bonnes gens qui font l'ouvrage gratuitement. Est-ce qu'il n'y en aurait pas d'autres qui pourraient donner un coup de main?

* * *

Mlle Léona Schmidt est une des nouvelles garde-malades à l'hôpital Ste-Croix. Nous lui souhaitons tout le succès possible.

* * *

Mme J.-P. Barsalou et son bébé sont revenus à la maison. Maman Barsalou ainsi que bébé sont très bien portantes.

* * *

Il y eu un belle réunion de jeunes au déjeuner, dimanche passé. Le R. Père Meunier, O.M.I., les a fait quelque peu rire tout en leur servant la "soupe chaude." C'était leur tour, il leur avait promis à la grand'messe.

* * *

BINGO, BINGO, dimanche prochain, à la salle de l'église, sous les auspices des jeunes. Ils vous attendent en foule. Vous ne les désappointerez pas?

* * *

Il fit bon de voir notre bon M. F. Suais bien portant, assister à la retraite. Restez toujours bien portant, sont les souhaits de tous vos amis de la Ste-Famille.

Décès de la Rév. Soeur Kenyon, S.G.M.

Tous les habitués de l'hôpital Général d'Edmonton apprendront avec un très vif regret la mort de la Révérende Soeur Sarah Kenyon, des Soeurs Grises de Montréal. Tous ceux qui l'ont vue à l'oeuvre dans son bureau d'admission dont elle était chargée depuis 1935, se rappeleront avec émotion ses grandes qualités de coeur et d'esprit, sa serviabilité, son sens pratique, son humeur toujours égale, sa grande charité ,sans distinction des personnes, qui en ont fait le type accompli de la Soeur Grises.

Née à Ceylon, Mass. le 19 novembre 1887, la Soeur Kenyon perdit ses parents très jeune et fut élevée à l'Orphelinat de Ceylon. Entrée au Noviciat de Montréal en 1911, elle fit profession en 1914 et fut envoyée dans l'Ouest Canadien immédiatement après ses premiers voeux. Sa première obédience l'envoya à l'école Indienne de Saddle Lake, déménagée depuis à Blue Quills, Saint-Paul. Trois ans plus tard elle fut appelé à Saint-Albert où elle demeura durant 18 ans, en charge des bureaux. Enfin, en 1935, l'Hôpital Général d'Edmonton l'accueillait et elle y demeura en charge du bureau d'admission, jusqu'à la fin de septembre dernier. Il est facile d'apprécier sa grande énergie lorsque l'on sait qu'elle souffrait d'un cancer généralisé, et qu'elle demeura à la tâche jusqu'à il y a un mois.

Elle est morte dimanche soir dernier, à 10h. 50.

Ses funérailles auront lieu demain jeudi, en l'église paroissiale de Saint-Albert et sera chanté par le R. P. Jules Bideault, o.m.i. Son Excellence Mgr l'Archevêque sera présent.

A la Communauté des Révérendes Soeurs Grises, La Survivance offre ses plus sincères condoléances.

La vie de l'Association

Rapport du R. P. J. Fortier, S.J., chef du secrétariat mettre résolument

1.—Activité scolaire

1. Par les bourses de son Concours de Français, l'Association a payé une partie des dépenses de trois élèves catholiques de langue française de l'Ecole Normale.

2. Devant le manque d'instituteurs de langue française capables d'enseigner le français dans nos écoles bilingues, nous avons encore obtenu du Ministère de l'Education la permission d'en faire venir des autres provinces.

3. Fondation d'un cercle d'élèves catholiques de langue française de l'Ecole Normale en 1939-1940 et 1940-1941. Assemblées fréquentes. Cours donnés: apologétique, enseignement du catéchisme par la méthode évangélique, doctrine sociale de l'Eglise, Action Catholique, administration scolaire et loi scolaire concernant l'enseignement du catéchisme et du français, classes modèles de français.

4. Nomination de M. Rosaire Racette comme inspecteur d'école.

5. Légère augmentation d'enseignement du français aux écoles St-Edmond et St-François.

7. Démarches répétées pour obtenir une amélioration dans l'enseignement du français aux Canadiens français du **High School**, spécialement pour que tous les Canadiens français du Grade X, quelle que soit leur catégorie, puissent suivre un cours de français.

7. Manuels Mironneau remplacés par des manuels mieux adaptés à nos conditions.

8. **Le Vocabulaire Français Gradué** est rendu à son septième mille.

9. Nouvelles bibliothèques scolaires françaises fondées à Végreville, Beaumont, Plamondon, St-Paul. En tout, jusqu'ici, neuf bibliothèques scolaires françaises avec plus de sept cents volumes.

10. Visites des districts scolaires par le chef du secrétariat.

11. Aide au Collège des Jésuites d'Edmonton: congrès régionaux et souscription.

12. Le nombre des écoles qui prennent part au Concours de Français augmente toujours. Nous en avons maintenant plus de cent.

2.—Activité générale

1. Nomination de l'hon. Aristide Blais comme Sénateur représentant l'élément français de l'Alberta.

2. Nomination de M. Euclide Hébert comme agronome bilingue pour la région de la Rivière-la-Paix.

3. Notre Cercle d'Edmonton a organisé plusieurs émissions radiophoniques françaises.

4. Participation de la campagne entreprise pour obtenir de Radio-Canada des émissions françaises pour les Canadiens français de l'Ouest. Il y a deux ans, nous avions six minutes par jour; aujourd'hui, nous avons quatre heures et quart par semaine.

5. Constitution de soixante cercles d'études, la majorité provenant de notre Congrès de 1939.

6. Démarches et pétitions pour obtenir du Ministre de la Justice la condamnation du communisme.

7. **Journée de l'Association** organisée avec succès en plusieurs paroisses.

8. Magnifique Congrès régional de Falher, en juillet 1940, qui groupa deux mille cinq cents personnes.

9. Croix du Chemin érigées à Bonnyville, grâce à l'A.C.F.A. et à son président local, M. Nobert.

10. Démarches entreprises, lors de l'enregistrement national, pour obtenir des formules françaises pour les Canadiens français de l'Alberta. A Ottawa, on a fait des efforts, mais des efforts incomplets, ce qui a provoqué la résistance de M. Alex. Lavoie, membre de notre Exécutif, ses deux procès, son succès final, et le retentissement que cette affaire a eu dans tout le Canada.

11. Démarches pour obtenir du Gouvernement Provincial des formules françaises pour les Caisses populaires organisées par des Canadiens français.

12. Voyages à Québec de notre Président le Dr Beauchemin, comme représentant de notre Association au Comité Permanent de la Survivance Française.

13. Délégation du chef du secrétariat au Congrès de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire à Winnipeg, où l'on a jeté les bases d'une association canadienne-française d'enseignement postscolaire pour les provinces de l'Ouest.

Cette année, notre Association a organisé de nouveau son congrès et a obtenu le concours de distingués visiteurs de l'Est et de l'Ouest,

Conclusion: Pour améliorer la vie de l'Association, il faut organiser partout, comme cela se pratique avec succès au Manitoba et en Saskatchewan, la **Journée de l'Association.**

Candidat

M. Albert Knowler, candidat du Comité des Citoyens, qui brigue les suffrages aux prochaines élections municipales, mercredi prochain, le 12. M. Knowler est un bon catholique et a toujours été l'ami des Canadiens français.

La survivance française au Manitoba

WINNIPEG — (BUP) — Les Franco-Manitobains ont célébré récemment le 25e anniversaire de leur Association d'Education par un jour de Ralliement.

On sait la force des éléments français qui vivent et se développent là-bas. Depuis un quart de siècle, l'Association d'Education a été l'un des plus vigoureux facteurs de la survivance catholique et française dans cette partie du pays.

Depuis 1890, le Manitoba est l'une des régions où l'on s'est le plus ardemment battu autour de l'école catholique et française. En 1916, le gouvernement décréta la suppression totale du français dans les écoles de la province. La réaction fut immédiate et vigoureuse. Elle groupa tous les hommes de coeur. Un Comité de Vigilance fut constitué, d'où devait sortir l'Association d'Education qui depuis sa fondation n'a jamais cessé de mener le combat sur tous les terrains pour le maintien des droits des Canadiens français.

Peterborough, Ont.

C'est avec regret que nous annonçons la mort de Mme J.-C. Landry, fille de feu le juge N.-D. Beck et belle-soeur de M. Milton Martin, d'Edmonton. Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille.

Chez les Bonnes Amies

La réunion mensuelle du club des Bonnes Amies a eu lieu lundi soir dernier, à la résidence de Mme Roméo Bouchard. Cette soirée, qui réunissait plus d'une trentaine de membres, a remporté un très vif succès.

* * *

Nous rappelons que le banquet et la danse annuels des Bonnes Amies aura lieu, cette année, le 20 novembre, à l'hôtel Corona. Mme Roméo Bouchard et Mlle Marie-Claire Barbeau en sont les organisatrices.

Il n'a pas fait chaud dans la lune

PASADENA, Cal. — (BUP) — Au cours d'une récente éclipse lunaire, un astronome a découvert de l'observatoire du mont Wilson que la température de la lune était de 144 degrés sous zéro (Fahrenheit). Ce qui était 353 fois plus froid que la température normale de cet astre lorsqu'il est réchauffé par les rayons du soleil.

Candidats du Citizen's Committee

L'amélioration de la situation financière de la ville d'Edmonton et de sa condition générale ont été accomplies par des conseillers et des échevins nommés par le Citizen's Committee.

Avec un tel record de progrès, il ne peut y avoir de raisons valides pour refuser d'élire les hommes choisis par le même comité dans l'élection du 12 nov. En autant que ces hommes continueront de rendre d'aussi bons services que par le passé, les citoyens devraient continuer à les supporter.

Le Citizen's Committee, cette année, a avancé l'échevin Geo. A. Campbell comme maire. Comme échevins C.-E. Gariépy, J.-M. Douglas, M. M. Case, candidat du "South Side", J.-E. Sydie et A. E. Knowler, le représentant de l'organisation travailliste.

L'échevin Campbell, en tête de la liste, a été le favori des électeurs. Il obtint le plus grand nombre de votes parmi les échevins, il y a deux ans. Durant sa tenure d'office, il se donna énergiquement au service des citoyens d'Edmonton et leur rendit des services précieux. Il fut président du comité des échevins qui négocia le nouvel accord avec la compagnie du gaz et obtint une réduction dans les taux qui permettra une économie annuelle de $117,000. aux consommateurs de gaz.

Président du Conseil des hôpitaux, il poussa énergiquement une enquête dans certaines irrégularités dans les comptes. Il accomplit cette tâche avec un tel tact et si efficacement que l'hôpital ne souffra pas du disloquement qui, règle générale, s'ensuit au cours d'enquêtes de ce genre.

Il a servi comme président du comité des règlements et l'an dernier fut président du comité de finance et du fonds d'amortissement.

On vous fait voir que le maire Fry critique, cette année, le Citizen's Committee, sa seule raison étant que le Comité n'a pas jugé à propos de le choisir comme son candidat.

Dans les élections de 1940, l'échevin Campbell fut pressé par plusieurs de ces électeurs de se présenter comme maire. Sa candidature fut considérée par le Citizen's Committee, mais, quand le comité nomma le maire Fry, M. Campbell se retira.

L'an dernier, le maire Fry laissa entendre qu'il se rendrait à la décision du comité. Cette année, il refuse de se retirer quand le comité préfère M. Campbell.

PAGE DU CULTIVATEUR

Le salut par l'agriculture

Allocution de Mlle Eveline LeBlanc, au banquet de l'A.C.F.A.

M. le Président, Excellences mes Seigneurs, M. le Maire, M. le Sénateur, MM. du Clergé, Mmes et MM.,

J'ai souvent regretté de n'avoir pu réussir à changer mon nom. Mais enfin, il y a sûrement des compensations, même pour les désappointements les plus amers. Si je n'étais pas encore et toujours Mlle LeBlanc — la resignée — je n'aurais pas le très grand plaisir d'être parmi vous ce soir; on ne m'aurait pas fait l'honneur de m'inviter à prendre part aux délibérations de ce Congrès, et ce sont des compensations qui valent la peine d'être mentionnées. M. le Président, je tiens à dire que votre Congrès est un des plus beaux auquel j'ai jamais assisté — et j'assiste à bien des congrès au cours d'une année.

Comme le thème de ce Congrès a été "l'Agriculture," la "Colonisation", je tiens à dire un dernier mot aux cultivateurs. Messieurs, je me demande si vous réalisez combien importante est votre besogne en ce moment. Vous faites partie d'une armée, l'armée des cultivateurs, et cette armée est aussi nécessaire à la victoire que l'est l'armée militaire. Messieurs, le Canada a besoin de vous. Nos troupes, en Europe, ont besoin de vous. La Grande-Bretagne a besoin de vous. La foi, la civilisation, la liberté dans le monde entier ont besoin de vous. Par les temps actuels, travailler pour l'agriculture dans une sphère ou dans une autre, ce n'est pas seulement travailler pour le bien-être d'une seule province, d'un seul pays. C'est travailler pour le bien-être en général. C'est faire oeuvre humanitaire. Messieurs, que votre devise soit: "La victoire par l'agriculture" et sachez la bien vivre!

Glanures

Un grand nombre de personnes aiment les pauvres; peu aiment la pauvreté.

Lamartine écrivait: "Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère." De fait, sur les berceaux des hommes de haute valeur morale s'est toujours penché le visage délicat et attentif d'une mère chrétienne. De sorte que, préparer l'éclosion des vocations sacerdotales, exige chez la mère, de l'abnégation, une foi éclairée, une haute idée de la valeur des âmes; il faut que cette mère ait une âme de prêtre et qu'elle la transmette à son enfant.

Canards et tourtes

On apprend de bonne source que autour du petit Lac des Esclaves, il y a tellement de canards sauvages que l'on demande des chasseurs pour en abattre quelques milliers. Ces derniers font un ravage immense dans les champs de grain des environs et comme les pluies des dernières semaines ont empêché de battre la récolte, les canards font leur battage. Au tour de l'abattage maintenant!

Ceci nous rappelle le fléau des "tourtes" d'il y a 80 ans passés. Il y en avait tellement dans la vallée du St-Laurent que les autorités religieuses durent intervenir et conjurer (conjuguer que disaient les vieux) ces petits volatiles gros comme un pigeon ou une perdrix hongroise de l'Alberta. Et les tourtes disparurent pour ne plus revenir.

Manne de "ronds-de-cuir

Voici le cas des "dollar a year men. "Ils ont bien mérité de la patrie. Ici ils sont dictateurs de la gazoline ou de la farine. Là ils sont fuehrers du cuir ou du zinc. Ailleurs ils sont directeurs de ci, contrôleurs de ça. Pourtant, à un dollar par année, il faut ajouter, il est vrai de $10.00 à $20.00 de dépenses par jour, mais quelle bagatelle pour un dictateur du cuir ou de la farine!

Comme l'immense majorité de ces chefs de bureaux de contrôle sont de langue anglaise, l'histoire de la Commission de l'assurance-chômage se répétera sans doute. C'est-à-dire que les Canadiens français qui goûteront à la "manne" seront clairsemés. Dans le désert, jadis, la manne n'était-elle pas réservée au "peuple élu"?

Les dames de la S.P.C.A.

D'Ottawa, on note un succès complet en parlant du programme "Aboyez pour la Grande-Bretagne." Un concert à la radio où un impératif "Barks for Britain" enjoignait aux roquets des Dames de la S.P.C.A. de hurler sur les ondes hertziennes pour annoncer une campagne pour soulager la misère des "chiens héroïques" de là-bas! On ne dit pas si les chiens aboyaient en anglais!

Jean Narrache et le vieux Docteur

Dans mon jeune temps, quand on allait voir le docteur, c'était bien différent d'aujourd'hui.

Des fois, quand notre maladie était rien qu'une affaire de rien, un mal de tête, une suite d'indigestion, le docteur mettait la main dans sa poche de pantalon; il sortait une poignée d'allumettes mélangées avec son chapelet, ses clés et trois, quatre sortes de pilules. Il étendait tout cela dans le creux de sa main, puis il soufflait dessus pour faire sortir la poussière et les petites mousses. Ensuite, il vous choisissait deux trois pilules et vous les donnait en disant: "Prends-en une tout de suite et une autre de temps en temps et tu vas être correct." Et puis, ça manquait pas, ces pilules-là, ça nous remettait sur le piton le temps de le dire. Depuis mon jeune temps, il y a bien des choses qui ont changé. Les docteurs ne soignent plus à la bonne franquette, mais ils sont encore généreux pour les pauvres diables.... c'est ça qui les tient riches!!!

Le GLANEUR

Les jeunes gens sont plus rares aux Etats-Unis

WASHINGTON — (BUP) — Les chiffres officiels et définitifs du recensement opéré aux Etats-Unis en 1940 viennent d'être publiés en détail. On s'est ainsi aperçu que le total de la population sur le territoire américain lui-même n'avait presque pas changé depuis dix ans. Mais ce n'est pas là ce qui a le plus ému les sociologues, il se sont bien plus inquiétés de la moyenne d'âge plus élevée.

La moyenne d'âge plus élevée des habitants des Etats-Unis peut être considérée comme un facteur inquiétant si on la rapproche de l'indice très faible d'augmentation de la population. L'expérience a prouvé que si cet indice est diminué (il est passé de 15 à 7.2 pour cent) c'est que le pays entame une courbe de régression et que les naissances y seront de moins en moins nombreuses jusqu'à devenir inférieures au chiffre des décès; il y aura aussi plus de vieillards.

La campagne, source importante d'hommes sains, se dépeuple; le nombre des jeunes gens y diminue et la moyenne d'âge de la population augmente. En 1940, le recensement a indiqué que le nombre des moins de vingt ans y a diminué de 1,400,000 pendant ce décade et le nombre des personnes de plus de 64 ans a augmenté de 1,000,000 et celui des plus de 65, de 400,000.

Le monde du blé

La semence de qualité

par H.-G.-L. Strange
Directeur du "Plan de semences éprouvées"

La bonne semence, je crois, sera rare cette année, parce que plusieurs récoltes de nos meilleurs producteurs de semences ont été endommagées par la sécheresse ou les pluies, et la mouche-à-scie. Certaines de ces conditions ont prévalu aux Etats-Unis et dans l'est du Canada. On s'attend, en conséquence, à avoir bientôt une forte demande des Etats-Unis et de l'Est pour obtenir des semences des Prairies. Nos fermiers des Prairies, alors, feraient bien de faire des arrangements pour placer leur commande de bonnes semences aussitôt que possible cet automne.

Dans presque chaque district, on trouvera des fermiers avertis dont les récoltes sont classées "A" d'après notre plan. Ces fermiers auront de la bonne semence à vendre en quantité et à des prix raisonnables à leurs voisins. D'un degré plus haut en qualité, vient ensuite la semence "certifiée." Mais la meilleure qualité de toutes est la "semence enregistrée", inspectée sur pied et à la livraison par les officiels de l'Association des Producteurs et les inspecteurs du gouvernement. On peut toujours se fier à cette semence. Quelques boisseaux de haute qualité semés dans une prairie propre est un des meilleurs placements que le cultivateur puisse faire.

* * *

Facteurs tendant à hausser les prix: La récolte de blé, en Argentine, est au-dessous de la normale à cause de la gelée et la sécheresse. Les pluies ont retardé, aux Etats-Unis, les ensemencements d'automne. Les estimés de la récolte d'Europe sont plus bas, à cause de la pluie pendant les moissons.

Facteurs tendant à baisser les prix: La pluie a amélioré les récoltes en Australie. — Les conditions de la guerre et la situation en Orient accentuent la dépression. Les stocks de blé en réserve aux Etats-Unis et sur les fermes, au 1er octobre, se montaient à 716 millions de boisseaux, comparés à 545 millions l'an dernier.

Munitions allemandes au Brésil

RIO DE JANEIRO, Brésil — (BUP) — La dernière partie d'une consignation de $40,000,000 de munitions et de machines-outils pour la fabrication de munitions vient de parvenir d'Allemagne au Brésil, via New-York. La commande avait été placée en 1937.

Au début de la guerre, l'Allemagne livra une partie de la consignation et continua ses livraisons via l'Italie. Une partie de la marchandise placée à bord du cargo brésilien Sequeira Camps" fut interceptée par les Britanniques à Gibraltar mais devant les protestations du gouvernement brésilien, les Britanniques relâchèrent le navire.

La dernière livraison fut expédiée via le Portugal et placée à bord du navire brésilien "Bage" mais les Britanniques refusèrent leur navicert. C'est un navire américain qui finalement alla chercher la marchandise à Lisbonne et l'amena à New-York d'où elle fut expédiée ici.

La fixation des salaires et des prix

On en a tellement parlé, depuis quelques semaines, que les décisions prises par les autorités fédérales ne surprennent point. Un récent arrêté-en-conseil accordait à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre une partie des pouvoirs requis pour exercer cette dictature sur la vie économique canadienne. Il ne restait plus qu'à connaître l'heure où le gouvernement se déciderait de recourir à ces pouvoirs. La menace croissante de l'inflation indiquait que ce moment n'était pas éloigné. Lorsque le premier ministre du Canada fit savoir qu'il parlerait, samedi, à la radio, sur ce sujet, les observateurs politiques se dirent "L'heure a sonné". C'était bien cela.

M. King a donc annoncé, dans ses grandes lignes, un vaste plan en vue de réduire au minimum les dangers de l'inflation. Les principaux points de ce programme sont les suivants:

1. "A partir du 17 novembre 1941, personne ne pourra vendre des denrées ou fournir des services moyennant un prix ou une rémunération dépassant ce prix ou une rémunération dépassant ce qu'il exigeait pour ces denrées ou ces services pendant les quatre semaines comprises entre le 15 septembre et le 11 octobre de la présente année. En d'autres termes, les prix devront rester au niveau déjà atteint. Sauf dans les cas où des prix minimum sont fixés, tous les prix pourront baisser au-dessous du maximum." Cette ordonnance s'appliquera à toutes les denrées, sauf, aux marchandises vendues pour l'exportation. Elle s'applique aussi à tous les loyers, aux prix exigés pour l'électricité, le gaz, la vapeur utilisée pour le chauffage et l'eau, de même que pour les services télégraphiques, radiotélégraphiques, le transport des marchandises et des voyageurs, l'utilisation des docks et l'outillage des ports, l'entreposage et l'emmagasinage, les entreprises de pompes funèbres et l'embaumement, le blanchissage, le nettoyage, la confection de vêtements d'hommes et de femmes, la coiffure et les services connexes, la plomberie et à l'installation d'appareils de chauffage, la peinture et la décoration des bâtiments, les réparations de toutes sortes, ainsi que pour les repas, les rafraîchissements et les breuvages. La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a l'autorisation d'allonger cette liste.

2. Dorénavant, nul chef d'industrie ou de maison de commerce ne peut, sans autorisation, relever son barême actuel des salaires de base. Après le 15 novembre, tout employeur devra, conformément à un décret du conseil, verser une indemnité de vie chère et l'adapter régulièrement chaque trimestre à une formule que l'on fera connaître plus tard. Les indemnités de vie chère présentement versées devront correspondre à l'indice du coût de la vie à la date du paiement. A l'avenir, tous les patrons payeront une indemnité calculée sur une base uniforme. Ceux qui ne se conformeront pas au décret seront passibles de sanctions.

Cette fixation des prix des denrées et des services ainsi que l'application obligatoire de la politique ministérielle d'indemnités de vie chère à toute l'industrie canadienne étaient inévitables. C'est la conséquence directe de notre participation totale au conflit européen. Le gouvernement a paru entretenir l'illusion de ne pas être obligé d'en venir là. Au cours d'une des dernières sessions fédérales, le ministre des Finances s'était prononcé contre la fixation des prix, en réponse à une proposition faite par l'un des membres de la gauche. Aujourd'hui, les autorités canadiennes recourent à ce que M. Ilsley condamnait alors. On ne peut faire la guerre comme on la conduit actuellement sans restreindre la production civile. Or, cette restriction a pour premier effet de hausser les prix. La hausse des prix appelle nécessairement un relèvement des salaires, lequel devient bientôt insuffisant pour faire face à l'augmentation du coût de la vie, parce que la restriction croissante de la production civile poussera constamment vers une hausse plus élevée des salaires. C'est un cercle vicieux. Pour combattre l'inflation, il fallait, de toute nécessité, que le gouvernement en vînt à prendre ces mesures.

Avant de se prononcer sur le fonctionnement de ce contrôle économique, nous devons attendre que les autorités en fassent connaître la méthode d'application. Mais, pour ce qui est du principe, il faut l'approuver dans les circonstances où nous nous trouvons. Rien cependant ne prouve mieux, que notre effort de guerre a dépassé les bornes de la modération, puisqu'il faut en venir à des mesures aussi radicales. Mais depuis la chute de la France, il n'est plus question d'effort de guerre modéré. Il s'agit d'un effort de guerre total. Le gouvernement a suivi jusqu'à présent une politique qui devait tôt ou tard l'amener à imposer cette dictature économique.

N'allons pas croire que d'autres mesures sévères ne suivront point. Il faudra même, un jour ou l'autre, si la guerre se poursuit et que nous maintenions la même politique, en venir à un rationnement beaucoup plus étendu que celui qui est actuellement en vigueur. Les salaires et les prix sont fixés. On veut réduire le plus possible la production civile. Un contrôle plus rigide deviendra nécessaire sur cette production civile pour en assurer une juste répartition entre la population selon les besoins réels. Pour ceux qui ont bien pesé les conséquences de notre participation au conflit européen, il n'y a aucune surprise. Ce sont, en définitive, les événements dont nous avons posé la cause il y a deux ans, qui maintenant conditionnent notre politique de guerre.

Camille L'HEUREUX

(Le Droit)

Le Portugal prie pour la paix

LISBONNE — Braga, la ville des archevêques, métropole du catholicisme au Portugal, siège de l'archevêque qui porte le titre de Primat des Espagnes, a été récemment le théâtre d'un spectacle grandiose de foi et de confiance en l'intervention divine. Pendant quelques jours s'est tenu à Braga le Congrès des vocations et des séminaires, importante assemblée religieuse où le problème de la formation du clergé portugais fut étudié sous tous ses aspects, l'Oeuvre des séminaires, son organisation, ses besoins minutieusement analysés, où l'on demanda à Dieu le don des vocations pour le service de l'Eglise.

De très brillantes cérémonies implorant la paix pour le monde clôturèrent le congrès. Un immense cortège, composé de beaucoup de milliers de personnes, fit le parcours de l'église de Bom Jesus do Monte au sanctuaire de Notre-Dame de Sameiro. On voyait dans la foule les associations des Enfants de Marie, le personnel des établissements d'assistance et d'enseignement, les sections de l'Action Catholique des corporations religieuses, de nombreux organismes de l'Etat corporatif, etc.

A la porte du sanctuaire de Sameiro, on fit l'appel des mères, qui ont donné, un, deux, trois ou plus de fils au sacerdoce, ce qui provoqua les émouvantes acclamations de la foule.

Dans l'église, le cardinal Cerejeira prononça un très beau sermon où il affirma que tous les pèlerins assemblés là travaillaient pour la paix mieux que les plus puissantes armées avec tous les éléments dont elles disposent; il rappela aussi, dans un autre passage de son discours, le mot d'un généralissime de l'autre guerre qui disait que les généraux préparent les batailles mais que Dieu donne la victoire.

Ce fut ensuite le spectacle le plus imposant: la messe de campagne, célébrée par le cardinal Cerejeira pour demander la paix. Deux cent mille personnes y assistèrent de la place de l'église, des escaliers monumentaux, et même dispersées sur la montagne.

Radio-ouest française

RADIO-ITALIE VS RADIO-CANADA

Un Canadien français nous écrit:

"Dimanche 5 octobre 1941, 11 h.45 du matin, quelque part dans les Prairies. —

De retour chez moi après la grand'messe paroissiale, je taquine le bouton de mon radio en attendant le dîner.

Pour la n'ème fois, j'essaie de capter CBFY. Mon modèle n'est pas des plus récents et ce n'est pas facile de "tomber" dessus. J'essaie quand même. Car, dans l'Ouest, des syllabes françaises portées sur les ondes hertziennes sont infiniment douces à l'oreille. Et comme j'étais à la messe lors du dernier programme bilingue de Radio-Canada via CBK, Watrous, je tente ma chance sur CBFY.

Cherche.... cherche.... de gauche à droite....

Tiens, voilà!

Une belle voix française: "Le sénateur Nye, des Etats-Unis, a déclaré que les bavardages de Roosevelt sur la liberté religieuse en Russie font abstraction de la politique fondamentale des Soviets en matière de religion. Il regrette que, dans les huit points de l'Atlantique, on ait omis de réclamer la cessation définitive de la persécution religieuse comme condition à l'aide à donner à la Russie et qu'il ne s'y trouve point de déclaration sur la nécessité de pourvoir à la liberté des cultes dans le règlement de l'après-guerre...."

Zut!.... ce n'est pas Radio-Canada, cela!

Ah!.... voici l'annonce de l'indicatif: Rome, 19.25 mètres....

Au diable la propagande italienne.... Vite, CBFY.

Cherche donc!

Avec une patience d'ange, je manipule le bouton, à l'endroit, à l'envers, aux alentours des 25 mètres. Rien que de l'anglais ou autre chose, mais pas du français à coup sûr.

Ah! voilà: "Deux balles, aucun strike.... Crac!.... une strike, deux balles.... Crac!.... et c'est un foul qui s'en va.... chez les spectateurs...." Ca y est donc, Montréal.

Ouais.... Mais dans un sifflement aigu, énervant, du glou-glou, un grésillement qui en remontre à la poêle, dans la cuisine à côté, d'où me vient l'odeur de grillades de lard. Je recommande cette belle cacophonie aux bruiteurs de Radio-Canada — un merveilleux passe-partout pour imiter tout ce qu'on voudra.... excepté la voix humaine. Et je ne peux pas lâcher l'appareil bien qu'on m'appelle pour dîner et je voudrais bien suivre la partie tout en dînant. Car il me faut être là, le doigt sur le bouton pour sans cesse remettre au point...."

* * *

Ce que nous venons de lire là, la plupart de ceux des nôtres — très peu nombreux au surplus — qui possèdent un toutes-ondes pourraient nous l'écrire.

Et c'est joliment vexant que Radio-Londres, Radio-Berlin ou Radio-Rome, ou Radio.... Univers soient compréhensibles tandis que Radio-Montréal ne l'est pas.

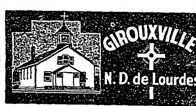
Nous n'en voulons pas à CBFY. Ce n'est pas sa faute s'il n'est pas assez fort, ni s'il veut trop embrasser.

Mais nous nous plaignons que c'est ça qu'on veuille nous faire ingurgiter comme notre part équitable de français....

Ce 29 octobre, 1941.

Les Associations nationales de l'Ouest

(communiqué)



Vie sociale— Notre curé, le Père Léon Nadeau, O.M.I., nous a quittés pour quelques semaines. Il s'agit non d'une promenade mais d'un voyage entrepris dans les intérêts de notre paroisse. Aussi, lui souhaitons-nous plein succès; et à cette fin, nos voeux et nos prières l'accompagnent.

Le Père A. Marcoux, O.M.I., vicaire à Donnelly, donnait la mission à Jean-Côté, dimanche, le 26 oct. Le jour de la Toussaint, le Père H. Marcotte, O.M.I., de Grouard, allait, à son tour, exercer le saint ministère auprès de ses anciens paroissiens. Ce fut une joie réciproque.

* * *

Le 24 octobre, deux nouvelles institutrices nous arrivaient d'Edmonton. Mlle Dumont se rendit à l'école Bélanger, pendant que sa compagne, Mlle Carter, allait enseigner à l'école Bruneau, de Jean-Côté. Ce sont deux étudiantes, deux normaliennes qui retourneront sous peu parachever leurs études. Elles sont, malheureusement, peu familières avec notre belle langue française.

* * *

Le 26 octobre, M. Euclide Hébert tenait, à Jean-Côté, une grande assemblée agricole. Il s'agit toujours de cette organisation en vue du criblage des grains de semence et des plantes fourragères. Cette société coopérative semble appelée à rendre d'inappréciables services à tous les cultivateurs.

* * *

M. Florimont Monette, un de nos conscrits, a été transféré à Halifax où il étudiera les manoeuvres de l'artillerie.

* * *

M. Fr. Babillard avait la douleur de perdre, récemment, une jeune enfant de deux mois.

* * *

M. Richard Giroux, venu dans sa famille pour quelques jours de vacances, est retourné poursuivre ses études à Edmonton.

* * *

Un grand nombre de nos hommes se trouvent, en ce moment, mobilisés pour les battages. Espérons que le bon Dieu donnera une température favorable.



C'est l'habitude, qu'après chaque guerre, pour le pays vainqueur, d'imposer une pesante indemnité au pays vaincu. Mais après la guerre espagnole-américaine, les Etats-Unis n'imposèrent pas un sou à l'Espagne. Au contraire, ils payèrent $20,000,000., comme consolation, pour les Iles Philippines que l'Espagne avait perdues quand même.

Chaque fois que le gouvernement enrôle un nouveau groupe de soldats, un groupe de jeunes filles ont à promettre. Chaque fois qu'il les renvoit à la vie publique, un groupe de jeunes filles ont à expliquer. Plusieurs regrettent les sweaters qu'elles n'ont pas tricotés.

Je n'ai jamais compris pourquoi l'armée renvoit ses hommes mariés premièrement. Comment sait-on qu'ils le désirent?

* * *

Celui qui crie si haut pour sa "liberté" de se battre pensa-t-il aux obligations que la liberté impose?

"L'humble héritera de la terre." C'est ce que se dit l'homme dans les "tranchées."

La paix dans la forêt n'est qu'une "gag" pour faire descendre des arbres les poules sauvages.

* * *

Sur les papiers d'enregistrement au Canada, certains ajoutèrent qu'ils savaient tirer les vaches.

* * *

La lettre H figure un peu à travers le monde: Hess, Hood, Hull, Hirohito, Hitler, Hell.

* * *

Un gamin français demande l'heure à un Allemand. "Il est midi moins dix" lui répond celui-ci." "Eh bien, continue le gamin, à midi juste, vous pourrez crever."

* * *

Comme preuve de ce que le "Irish Free State" tient à sa neutralité, il ordonne à sa marine, c'est-à-dire à ses deux "torpedo motorboats" d'attaquer quiconque sera sur son territoire.

* * *

L'Allemagne craint Hess probablement. Il fut à la tête de la 5e colonne à l'étranger pour quelque temps. Que pourrait-il raconter! Hitler lui-même a raconté, dans son "Mein Kampf" que l'Angleterre ne pourrait, telle qu'elle est, perdre une guerre.

R. THIBAUDEAU.

MORINVILLE

Nous avons eu à déplorer, la semaine dernière, la mort de l'une de nos vieilles paroissiennes, Mme Félix Morneau. Depuis quelques années, elle avait demeuré avec sa fille et son gendre, mais il y a quelques mois, elle nous laissait pour St-Albert, en pension chez les Soeurs Grises. La mort vint la chercher là, après quelques jours de maladie. Sa sépulture eut lieu à Morinville même, vendredi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Elle dort son dernier sommeil tout près de son mari, en attendant le grand jour de la résurrection.

M. Albert Trottier était en charge de la sépulture.

* * *

Nos jeunes sont, de ce temps-ci, tout plongés dans la retraite fermée qui leur est prêchée par le R. P. Yotte, O.M.I. Il est tout-à-fait édifiant de les voir faire les choses avec tant de sérieux. Ces retraites spécialisées ne manquent pas de faire un grand bien chez tous ceux qui veulent les faire avec tout leur coeur et toute leur âme. Félicitons donc nos jeunes de s'y être donnés avec tant de sincérité. Disons qu'ils avaient commencé la journée de dimanche en s'approchant de la sainte table et en prenant part aux agapes accoutumées. Près de deux cents s'étaient rangés autour des tables et ont fait honneur au léger déjeuner. Celui-ci était sous les auspices de Mme et Mlle McDonald dont la bonté est devenue proverbiale.

* * *

Le congrès français est fini et les nôtres en sont revenus enchantés de toutes manières. Maintenant il faudra mettre en pratique tous les bons conseils qui ont été donnés par des personnes de compétence toute première. En général, l'opinion est que nous devrions avoir ces assises nationales tous les ans au lieu de tous les deux ans. Nous félicitons de tout coeur les organisateurs qui ont su tout prévoir et tout coordonner avec tant de sagesse.

* * *

Les offices de la Toussaint et du jour des morts ont été suivis par la grande masse des nôtres et à l'heure actuelle les portes suffisent à peine à laisser passer la foule qui se presse pour gagner les indulgences applicables aux âmes du purgatoire.

L'après-guerre

Pour parer à ses dangers

NEW-YORK — (BUP) — M. Charles-E. Wilson, un grand industriel américain, président de la compagnie General Electric, a suggéré la tenue d'un congrès des représentants de toutes les entreprises libres d'Amérique pour l'élaboration d'un plan d'action pour parer aux dangers de l'après-guerre. Il a déclaré que si un plan d'action n'est pas tracé maintenant pour faire face aux bouleversements économique et sociaux qui s'annoncent, les Etats-Unis risquent de sombrer dans le socialisme ou quelque chose de pire.

"Au début de la guerre, il y avait 10,000,000 de chômeurs aux Etats-Unis, des déficits accumulés et une formidable dette nationale. Le problème n'a pas été réglé par la guerre, loin de là. Si nous continuons cette politique de laisser-faire, nous aurons, après la guerre, les mêmes problèmes d'avant-guerre, accentués même, et une dette nationale fantastique.

"Et nous tournerons dans un cercle vicieux: les hommes seront mis à pieds dans les usines d'armements et de munitions, d'où diminution du pouvoir d'achat de la masse qui entraînera la fermeture d'autres usines et manufactures et par conséquent produira un accroissement du nombre des chômeurs. Et le processus continuera jusqu'à l'écroulement de tout l'édifice économique."

Il faut un plan d'action concerté pour parer à ce danger, dit M. Wilson, qui suggère ce congrès des représentants de l'industrie, de l'agriculture, de la finance, du commerce et des unions ouvrières.

EDUCATION ADULTE

M. Bériau prêche le retour à l'art paysan

Résumé du discours donné par le directeur de l'Artisanat de la province de Québec

M. Bériau, délégué du gouvernement de la province de Québec, est directeur de l'Artisanat et de l'Économie domestique, au service du gouvernement de Québec. Devant le nombreux auditoire réuni pour l'entendre, il déclara qu'il se sentait profondément ému de se trouver dans une province de l'Ouest et d'adresser la parole aux congressistes franco-albertains. "Depuis longtemps, dit-il, j'avais hâte de venir visiter les provinces de l'Ouest. Ce n'est pas un simple voyage que j'accomplis, c'est presqu'un pèlerinage. Je me suis d'abord arrêté à St-Boniface où je me suis prosterné devant deux tombeaux: celui de Louis Riel et celui de Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche à venir fouler le sol de l'Ouest.

J'ai fait de nombreux voyages à travers la province de Québec. Partout où je suis allé, j'ai été chargé de vous apporter le message d'amitié et d'affection contenu dans la chaîne et la trame des travaux domestiques que vous trouvez dans ces exhibits étalés sous vos yeux."

Puis M. Bériau ressussite des souvenirs qui remontent au temps de Richelieu et qui nous rappellent les charmantes coutumes de nos ancêtres, telle que le soin apporté à conserver, bien précieusement, la collection de rubans de famille. Ces rubans représentaient souvent des symboles bien touchants. Sur l'un de ces rubans on pouvait lire ceci: "Je suis le gage de l'amour; ne me donnez pas." Et plus tard, la chère vieille grand'mère canadienne, avant de quitter la terre qui l'avait vue naître, aurait pu léguer la ceinture fléchée tissée avec amour par ses mains patientes, accompagnée de ces paroles: "Je suis le gage du souvenir; gardez-moi toujours."

Avec le développement du machinisme, nos fils et nos filles furent attirés vers les villes par l'appât des salaires, d'une vie facile et artificielle. L'on vit s'arrêter le rouet qui filait la laine et commencer l'ère des achats. Bientôt vint le trop-plein de la main d'oeuvre produit par une sérieuse crise économique. Les manufacturiers fermèrent leurs portes.

Les misères morales et économiques vinrent s'installer aux foyers de ces pauvres déracinés de la campagne.

On croyait déchoir en s'habillant d'étoffe du pays. On avait honte de la vieille maison, des tapis crochetés, des vieux bers, des petites pièces murales si touchantes dans leur naïveté, des catalognes.... Et l'on échangeait le tout pour du linoleum, des couchettes de fer et des calendriers. Les produits de l'artisanat étaient échangés contre des produits manufacturés. Très souvent, les meubles, produits de l'artisanat, allaient terminer leurs jours sur le tas de bois de chauffage. C'est là où l'on en était rendu.

Certaines personnes songèrent à faire machine-arrière. Il fallut se reporter à 15, 20 et même 30 ans pour réétudier les méthodes, les techniques, les coutumes qui avaient permis à 60,000 Canadiens français de se développer dans ce monde nouveau où le Ciel leur avait donné une mission à remplir.

Presque tout était disparu de nos foyers ruraux. Il devint nécessaire de recommencer à neuf. Après 11 ans de travail ardu, on peut maintenant compter dans le Québec 60,000 métiers à tisser au lieu de 2,000. On utilise 2 millions de livres de laine et un demi million de livres de lin. Notre tâche est loin d'être accomplie. Nous ne serons contents que le jour où il y aura un métier dans chacune des 137,000 familles rurales du Québec.

Et dans l'Alberta, le but que nous désirons atteindre, déclara M. Bériau, est de placer dans chacune des maisons rurales des paroisses franco-albertaines, un rouet, un métier, des cadres typiquement canadiens-français.

A cet endroit de son discours, M. Bériau offre à M. le Dr L.-O. Beauchemin, au nom du gouvernement de Québec, une exquise pièce murale tissée par une jeune fille d'une des nombreuses paroisses rurales de Québec.

Déjà le foyer rural retrouve, dans le Québec, son vrai visage, parce que dans bien des endroits on trouve de bon goût d'installer sur le plancher une catalogne aux couleurs gaies. La catalogne convient mieux à nos traditions, à nos coutumes, à nos foyers que le linoleum aux desseins fort souvent disparâtes. Les paysages de sapins et de neige nous conviennent mieux que les figures de "Micky Mouse."

Nous croyons qu'après la guerre nos gens pourront se suffire, en s'habillant d'étoffe et de toile du pays. C'est une campagne qui a été entreprise et qui s'achemine sûrement vers le succès. Notre travail a dépassé nos plus beaux espoirs. Plus de 85% des travaux domestiques sont faits pour la famille; 15% seulement sont offerts en vente.

M. Bériau exhibe alors une série de travaux et en fait ressortir la valeur.

Nous nous efforçons de rendre le foyer plus gai, plus attirant, par le moyen de l'artisanat. Ce n'est pas naturel de vivre dans une atmosphère grise. Quand la maison est trop terne, trop monotone, on la laisse. Mais quand on l'égaie, ça fait mal au coeur de la quitter.

Voilà que je voyage dans les provinces de l'Ouest depuis trois semaines. Et j'ai senti que chacune des choses de chez nous vous apporte le souvenir de la chère province de Québec. Nous voulons que ce souvenir demeure. Nous voulons que se développe ici en Alberta, dans les foyers franco-albertains l'art paysan. Cet art, c'est enraciné dans le sang. L'art paysan, c'est le rappel d'une époque, c'est le travail de nos mains, c'est notre culture, c'est notre tradition.

Nous avons rajeuni le vieux métier. Ce n'est plus la charpente monstre d'autrefois. Il est plus moderne. Le tissage est enseigné maintenant dans les écoles d'une façon pédagogique.

Nos jeunes filles connaissent pour la plupart le cours élémentaire de tissage. Nous avons préparé un deuxième cours. Et ici, M. Bériau offre au R. P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur de la Survivance, un magnifique exemplaire de ce cours.

Il importe, dit M. Bériau, en terminant, que s'implante dans votre province, chez vos familles, le goût des arts domestiques. Rien de mieux pour développer des habitudes d'initiative. Et à nos jeunes gens et jeunes filles, mieux vaut leur donner des habitudes d'initiative que des quarts de section. Rétablissons donc l'art paysan, car il est plus près de nous, plus selon nos traditions et notre culture canadienne-française.

La fondation "Searle-Bériau"

M. le major H. G. C. Strange, directeur du département des Recherches au service de la compagnie "Searle Grain", annonça à l'assistance la fondation d'une Bourse offerte personnellement par le président, M. A.-L. Searle.

Voici le texte de l'allocution prononcée en français par M. le Major Strange:

Excellence, Mesdames, Messieurs:

Le voyage de M. Bériau dans les provinces de l'ouest a été pour moi une révélation et une inspiration. M. Bériau accomplit au Canada une mission d'une grande portée sociale et économique, par la renaissance de l'artisanat rural. C'est pourquoi nous voulons commémorer son voyage dans les prairies en offrant une somme de $250.00 dollars devant être distribuée en prix pour les meilleurs travaux domestiques qui seront exécutés par les membres de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Ce don portera le nom de bourse "A.-L. Searle et O.-A. Bériau." M. Searle est le président de la Searle Grain Company. Quant à M. Bériau, je n'ai pas besoin de vous le présenter.

Les détails du concours vous seront donnés par votre comité.

Ce sera un stimulant pour les Canadiennes françaises de l'Alberta, qui voudront prouver qu'elles ont conservé intact l'héritage de parfaites artisanes qu'elles ont reçu de la mère patrie.

Je souhaite bon succès aux tisseuses de l'Alberta.

L'agriculture et notre avenir économique

Discours de bienvenue du docteur L.-O. Beauchemin, président général de l'Association

Excellence Mgr Langlois, messieurs les membres du clergé, mesdames, messieurs,

Il convenait je le suppose que le Président de notre Association fut le premier à vous adresser la parole pour vous souhaiter la bienvenue, à nos assises nationales et vous remercier tous d'avoir trouvé le temps de venir étudier avec nous les grands principes de notre "survivance" et probablement certains détails de son application. On passe, comme vous le savez tous, par des temps troublés et les problèmes de l'heure présente ainsi que ceux de demain hantent les cerveaux de plusieurs. Aussi, lorsqu'il fut question de congrès, certains pensèrent le remettre à plus tard, à cause de la gravité de l'heure. Mais ce fut aussi cette idée de la gravité de l'heure qui fournit l'argument qui si l'heure est grave ce n'est pas le temps de s'asseoir sur nos lauriers, mais plutôt qu'il faut redoubler d'effort, tant par nos bras que par notre intelligence. C'est dans cet ordre d'idée que nous vous avons alors convié à venir étudier avec nous les principes de base de notre vie: l'agriculture et notre avenir économique.

Agriculture, colonisation, que n'a-t-on pas dit sur ces sujets; et dans la bataille gigantesque qui se livre dans le moment, qui oserait dire, qu'une fois la bataille terminée, il ne faudra pas se retourner vers la terre pour lui demander de garder aux peuples les restes de vie que la guerre n'aura pas détruits. Et pour nous, Canadiens français, distribués dans cet immense pays de la mer à la mer, que lui devons-nous à cette terre qui fut la seule ressource laissée à nos pères après 1760? Oui, il faut bien le répéter, autant la paysannerie fut l'appui de la France, autant l'habitant est l'appui du Canadien français et du Canada. Tant dit pour le passé, j'ajouterai que, pour l'avenir, si nous voulons nous développer dans le sens de nos entités latines et remplir notre mission en cette terre canadienne-française ce sera en s'appuyant sur l'agriculture, la plus grande de toutes les industries, la plus démocratique, celle sur laquelle, si nous avons l'intelligence de bien l'organiser, reposera notre avenir économique. Loin de moi, Messieurs, de vouloir vous dire ici que nous devons tous être des agriculteurs. Non, mais l'agriculture devra être notre base, notre force parce que c'est elle et elle surtout qui donne à la famille cette cellule mère de toute vie sur terre, ses plus grandes chances de développement tant dans sa qualité que dans sa quantité, ces deux facteurs assurés de la survivance des peuples. C'est des familles nombreuses des agriculteurs que se formeront les belles paroisses; c'est des familles d'agriculteurs que sortiront notre clergé, nos professionnels, nos ouvriers de toute sorte, car la ville use son homme mais la terre le vivifie. (Histoire des populations des grandes villes). Mesdames, messieurs, l'idée de notre Congrès est d'étudier ensemble l'agriculture afin d'assurer l'avenir économique. Que ce soit culture, que ce soit coopération, que ce soit groupement mieux reparti de nos forces, etc., etc., tâchons de discuter et de trouver les moyens qui pourront assurer pour nous tous un présent plus satisfaisant et un avenir intelligent, rempli de promesses.

C'est à cette fin que l'A.C.F.A. veut se dépenser: aider la colonisation, remplir certains vides dans les paroisses déjà établies, créer une association d'éducation adulte qui vienne en aide à l'agriculteur par l'étude des coopératives, par l'enseignement des travaux domestiques, par son apport de toute façon afin de rendre plus intéressante, plus agréable et plus intégrale la vie du cultivateur. Remarquez bien que cela ne veut pas dire que notre problème national sera règlé. Il restera toujours le problème de l'éducation: le collège, les écoles, les maîtres et maîtresses, le problème de représentation de toute sorte, soit dans les gouvernements ou dans les autres sphères, le problème social, etc., etc. Mais nous aurons là les bases solides sans lesquelles nul édifice ne peut durer. Faisons bien ce que nous faisons, messieurs; mettons-y toute l'intelligence dont nous sommes capables et l'avenir sera à nous comme aux autres qui veulent travailler.

L'heure est grave. Déjà, l'ordre nouveau s'installe. Notre destinée est en jeu. Avec la terre et tout ce qu'elle commande, nous ne pouvons faire fausse route. C'est autour d'elle que se jouera notre destinée. Donnons-lui notre adhésion toute entière. Emparons-nous d'elle. Gardons tout ce que nous avons et prenons tout ce que nous pouvons prendre. Qu'on le veuille ou non, après la guerre, le paternalisme des gouvernements devra cesser. Il ne restera d'argent que pour payer les dettes. Alors, ce sera certainement la terre qui fera le mieux vivre son homme et je ne saurais mieux terminer qu'en vous citant ces paroles de l'hon. Godbout, premier ministre de Québec, à nos compatriotes de la province mère: "Gardez vos terres. Si elles valent quelque chose pour les autres, elles valent doublement pour vous."

Merci encore d'être venus et j'espère que tous, durant ces deux jours de congrès, vous exposerez vos idées sur nos problèmes, afin qu'à la lumière des discussions, nous puissions faire un pas en avant dans le travail national des Canadiens français. N'ayez aucune crainte. Vous êtes ici chez vous, et mettez-y toute l'intelligence et la bonne volonté que des Canadiens français sont capables. Comme mot de la fin, je vous donne ces quelques vers du poète sublime que fut Nérée Beauchemin, poète du terroir; sans être cultivateur, il a aimé la terre et a travaillé à la faire aimer par ses compatriotes:

LE LABOUREUR

Redonne tes bras à la terre,
Que, par l'apport de tes travaux,
Elle accomplisse le mystère,
Le prodige des blés nouveaux.

Aux lointains conseils de l'Ancêtre,
Aux ordres clairs de ton pays,
Au commandement du grand Maître,
En bon serviteur, obéis.

Prépare la glèbe. Commence
La grande oeuvre où l'on voit s'unir
L'homme qui fournit la semence,
Et Celui qui vient la bénir.

Avant de pousser ta charrue,
Et pour prouver ce que tu crois,
Homme de Dieu, d'une main drue,
Fais un large signe de croix.

Et toi, grand soleil des semailles,
Soleil, dans ton ascension,
Au rythme des bras qui travaillent,
Répands ta bénédiction!

La bénédiction sacrée
De toute peine et tout amour;
La bénédiction qui crée
Le pain joyeux de chaque jour;

La bénédiction profonde
De ces miraculeux rayons
Qui font pousser la moisson blonde,
A pleins guérets, à pleins sillons.

Afin que le champ de l'Ancêtre,
Pour toute gloire et tout honneur,
De père en fils, ne cesse d'être
Le plus beau jardin du Seigneur

* * *

Mesdames, Messieurs, notre Association a vécu au ralenti depuis quelques années; elle a dû marcher un peu sur place; sauver le plus pressé pour raffermir ses positions. En cela, je mentionne surtout le Collège des Jésuites auquel nous avons donné, l'an dernier, tout notre concours. Elle devra maintenant recommencer son travail et il sera en proportion du concours que vous lui donnerez. On ne peut faire grande oeuvre de rien et en ceci je m'adresse à l'élite qui peut, chacun en son milieu, donner son coup d'épaule. Vous n'aurez pas toujours des ouvriers comme le Père Fortier ou le Père Breton qui se dépenseront pour rien à la peine. Alors donc, du courage, de la collaboration, et au nom de l'Association, vous remerciant de la confiance que vous m'avez accordée, je déclare ouvert le Congrès de 1941, et espère qu'il rapportera les fruits que nous en attendons.

Apprenons à nous connaître

Correspondants demandés

Echanges interprovinciales

Cette rubrique a été établie dans le but de favoriser les échanges de correspondances entre nos compatriotes de l'est et de l'ouest.

Les conditions seront des plus simples:

1—Il n'en coûte absolument RIEN pour mettre une petite annonce demandant un correspondant, ou demandant l'adresse de ceux et celles qui nous écrivent.

2—Nous exigeons cependant que toute communication soit signée du NOM VERITABLE de l'auteur, avec son âge et son adresse.

3—Si le correspondant ne veut pas que son nom paraisse, il ajoutera un nom de plume (pseudonyme); et son nom ne sera pas publié.

4—Adressez vos demandes à: Echanges Interprovinciales, La Survivance, Edmonton, Alta.

* * *

Montréal.— Une jeune fille de Montréal demande un jeune correspondant d'Edmonton, "qui aura beaucoup de patriotisme."

Dorchester, P.Q.— Un jeune cultivateur de l'est voudrait correspondre avec un jeune cultivateur de l'Alberta.

Edmonton, Alta.— Je suis une jeune fille de l'Ouest qui désirerais correspondre avec un jeune homme de l'Est, qui a pour intérêt la musique, le sport et tous les problèmes du jour.
Une jeune Albertaine aux yeux bleus.

Prov. de Québec: "Comme je suis un collégien, je voudrais savoir s'il y a moyen d'avoir un correspondant. J'ai hâte de connaitre l'effort de mes compatriotes de l'Alberta. Je désire un correspondant qui aime sa race. J'ai 18 ans et je suis en philosophie. En terminant, je félicite la rédaction de votre journal pour la lutte qu'elle a entreprise, et je dis avec fierté que tant que ce journal existera en Alberta la race français survivra certainement en cette province."

"Juvenes"

Québec: Une jeune fille de 21 ans désire entrer en correspondance avec un jeune homme de l'Alberta.

Marie-Paule Dussault

Québec: "Un jeune homme de 23 ans veut correspondre avec une jeune fille de l'Alberta âgée de 19 à 25 ans.

Laurent Gauthier

Québec: "Jeune homme de Québec, âgé de 22 ans cherche à correspondre avec une jeune fille de 19 à 24 ans résidant en Alberta.

Rolland Drolet

Guerneyville, Alta. "Ayant lu la rubrique "Echanges Interprovinciales", j'ai l'idée de correspondre avec la jeune fille de Montréal qui demande un correspondant." **—J. S.**

N.B.— Le message est fait.

Le dernier Noël où les jouets seront neufs

LONDRES — (BUP) — Noël prochain sera probablement le dernier jour d'étrennes où les petits Anglais auront des jouets neufs.

Il y a trois mois, un embargo complet a été placé sur toutes les pièces métalliques utilisées dans la fabrication des jouets et depuis lors, les jouets sont fait de bois, de carton et de papier.

Quand les stocks actuels seront épuisés, il n'y aura plus de petits soldats de plomb, de jeux de mécano, etc. De plus, les coupons de rationnement ne permettent d'acheter qu'une quantité limitée le jouets.

La population de Montréal

MONTREAL — (BUP) — La 99e édition de l'annuaire Lovell indique qu'au cours des douze derniers mois, la population de Montréal a augmenté de 12,800 et celle du "Grand Montréal" de 16,395. La population totale de la ville est de 1,307,792 âmes à comparer à 1,294,792 l'an dernier; celle du "Grand Montréal" de 1,493,132 pour 1941 à comparer à 1,476,737 en 1940.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL

CANADA	$2.00
ETATS-UNIS	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

Convention des Instituteurs et Institutrices de langue française

Cette réunion pour le district de St-Paul et Bonnyville se tiendra à St-Paul le samedi, 8 novembre

PROGRAMME

10.00 h.—R. P. Fortier, S.J., M. le surintendant Swan et M. le surintendant Racette.
10.30 h.—La Bonne Chanson: R. S. M.-Thérèse-d'A., c.s.c, Mlle S. Brisson.
Démonstration: Rév. Sr Saint-Paulin, a.s.v.
11.15 h.—Le Religion dans les classes: M. O. Lafleur.
Discussion ouverte: R. Père Michaud, O.M.I.
1.30 h.—R. Père H. Routhier, O.M.I.
2.00 h.—Démonstration: L'enseignement par les jeux: Rév. Sr Aimée-du-Divin-Coeur, a.s.v.
2.30 h.—Temps libre.
2.40 h.—Composition: Mme O. Lafleur.
3.10 h.—Dictée et horaire: Mlle A. Lamoureux.
3.30 h.—Elocution: Rév. Sr Simon-Hermann, A.S.V.
3.50 h.—Séance d'affaires: Discuission des taxtes, etc.

Candidat

M. E. Gariépy est de nouveau candidat au poste de conseiller de la ville d'Edmonton. Il représentera l'élément français du Conseil.

LA SITUATION INTERNATIONALE

par la British United Press

On voit donc que la péninsule de Crimée a une importance stratégique très grande parce qu'elle peut donner accès au Caucase. De plus, elle est le site de l'importante base navale de Sébastopol. Odessa étant aux mains de l'ennemi, Sébastopol est la dernière base navale soviétique sur la mer Noire; sa perte entraverait considérablement les opérations de la flotte russe, le seul obstacle à une offensive navale allemande en direction du Proche-Orient.

Cette base, puissamment fortifiée, est située au sud de la chaine de montagnes qui traverse la Crimée. Mais même si la place tient pendatn des mois, cela n'arrêterait pas une poussée allemande vers le Caucase: l'ennemi pourrait passer par Kirsch, située plus au Nord, en évitant les montagnes. Il pourrait ainsi envahir les champs pétrolifères et la région située au nord de la chaine des monts Caucases. Mais pour franchir l'obstacle que constituent ces montagnes que fera-t-il?

Il tentera peut-être d'avancer le long de la voie ferrée qui, longeant la côte, va de Batoum, sur la mer Noire à Bayou, située sur la mer Caspienne. Il se peut alors qu'il tente en même temps un mouvement par terre ou, pire, qu'il passe par la Turquie.

La Turquie et les Dardanelles

Constatons ici que depuis la reprise de l'offensive allemande en Crimée, il existe beaucoup d'anxiété en Turquie. D'une façon ou de l'autre, soit pour une attaque par mer ou pour une attaque par terre contre le Caucase, la collaboration des Turcs sera précieuse aux Allemands.

Hitler aura besoin de l'aide de la marine italienne s'il veut défier la puissance navale soviétique en mer Noire et la Turquie tient les Dardanelles qui sont la porte d'entrée de cette mer. C'est aussi par la Turquie évidemment que les troupes de l'Axe auraient le plus de facilité pour aller attaquer Bakou si la Turquie veut "collaborer." Car par la Crimée ou par Rostov, les troupes ennemis auraient la rude tâche de franchir les plus hautes montagnes du Caucase.

Mais si la Turquie résistait, Hitler y penserait deux fois avant de forcer son chemin à travers ce pays. Ses troupes auraient plus de 1,000 milles de pays turc montagneux à parcourir avant d'atteindre la frontière turco-russe et le Caucase. Ce serait une entreprise colossale. D'ailleurs, l'armée turque qui compte un million d'hommes pourrait obtenir l'appui des troupes britanniques du Moyen-Orient. Tout milite donc contre une attaque allemande contre Bakou en passant par la Turquie si les Turcs s'y opposent.

Toutefois, il est évident que les Nazis tenteront d'obtenir sans combat des concessions de la part de la Turquie. Néanmoins, si malgré toutes les pressions et malgré tout leur chantage, les Allemands n'obtiennent pas de concessions des Turcs, une attaque limitée contre la Turquie reste possible. Hitler, qui pourrait hésiter à entreprendre une offensive à travers mille milles de territoire turc, pourrait avoir moins d'hésitation à effectuer une attaque contre les Dardanelles seules si les Turcs refusaient d'y laisser passer les navires de guerre italiens. Les bases de l'Axe en Grèce et dans l'archipel Egée flanquent déjà les Dardanelles. Une attaque des troupes parachutistes en même temps qu'un assaut de front par la Bulgarie pourraient faire tomber les détroits aux mains de l'Axe.

Une tentative de l'Axe pour s'emparer des Dardanelles, par le chantage ou par la force, peut fort bien être le prélude de l'offensive contre le Caucase. Une fois les Dardanelles occupées par les troupes de l'Axe, la flotte italienne pourrait y passer pour aider les navires de la Roumanie à conquérir la suprématie navale dans la mer Noire. L'offensive actuelle par Rostov et par la Crimée pourrait miner la puissance navale soviétique.

L'intervention britannique

Les Britanniques ont naturellement tout intérêt à empêcher que les champs pétrolifères du Caucase tombent aux mains de l'Axe et que l'ennemi prenne pied si dangereusement près du Moyen-Orient et de la route des Indes.

La flotte britannique domine encore en Méditerranée. Il y aura sûrement bataille navale avant que les navires italiens puissent atteindre la mer Egée et les Dardanelles pour passer en mer Noire avec ou sans le consentement des Turcs. Si on en juge d'après les engagements qui ont eu lieu récemment en Méditerranée, les Italiens n'auront pas la tâche facile.

De plus, voici que depuis quelques jours, il est dit avec insistance que le général sir Archibald Wavell, commandant de l'armée britannique des Indes, est prêt à jeter ses troupes aux côtés des Russes pour défendre le Caucase. On dit même que s'il devenait nécessaire pour aider les Russes qu'une force expéditionnaire britannique soit envoyée en Transcaucasie, elle le serait.

Le maire Fry

Le maire Fry s'est toujours montré l'ami des Canadiens français. C'est surtout sur sa recommandation que M. C.-E. Gariépy fut proposé et élu comme échevin, l'an dernier.

Le maire Fry, au banquet de l'A.C.F.A., adressant la parole, disait: "....la ville a reçu pleine coopération des Canadiens français. Plusieurs parmi eux furent les pionniers de la ville et y ont laissé leur empreinte pour jamais." Il rendit témoignage de l'appréciation de la ville à la contribution que les Canadiens français ont donnée au district d'Edmonton, "cette terre d'abondance, ce sol fertile et généreux, ce pays richissime."

LA SESSION . . .

(suite de la page 1)

tuellement rumeur dans la capitale que le gouvernement annoncera bientôt la tnue d'une élection générale et que la lutte électorale se ferait sur la question de la conscription. Les observateurs compétents ne prennent pas la chose au sérieux mais cette rumeur indique bien, comme nous le disions au début de cet article, que la question est agitée sans cesse et combien il existe de l'incertitude à son sujet.

Après le Congrès

La tâche ne fait que commencer: il faut s'y consacrer

Deux jours, pour faire l'examen de conscience de nos deux dernières années, et nous tracer un programme d'action. Deux jours, au cours desquels nous avons mis le doigt sur certaines plaies et où nous nous sommes attaqués à un champ d'action des plus étendus. Tel a été notre Congrès. On en lira ailleurs le compte-rendu détaillé.

Nous voulons toutefois souligner ici quelques aspects qu'il ne faut point perdre de vue. Rappelons-nous bien que le Congrès n'a pas atteint son but par le seul fait que nous avons entendu des conférenciers de mérite, que nous avons discuté, que nous avons soulevé des problèmes.

Un fait saute aux yeux: la situation économique des nôtres en Alberta, sans être des plus critiques, demande une action immédiate. Le terrain est trop vaste pour être couvert en deux jours. Les séances ont été débordées par le travail à accomplir. Et avec regret nous constatons que certaines questions n'ont été que touchées du bout du doigt. On n'aurait pu tout faire en deux jours. Au moins nous avons la satisfaction de nous être tracé un programme d'action qui nous guidera pour des mois à venir.

Parmi les problèmes importants, nous en avons vu surgir un nouveau qui tiendra sûrement l'affiche d'ici peu: celui de l'**assurance coopérative**, de la mutualité. Voilà qui touche de près à l'économie.

Mentionnons encore la suggestion de fonder un organisme central de **colonisation** avec des **comités de surveillance** dans chaque paroisse. Nous y voyons le salut de nos paroisses dont quelques unes sont déjà passablement gangrenées.

L'ensemble des questions qui intéressent **notre classe agricole** devra être étudié à tête reposée: c'est l'un des mandats qu'a reçu le Comité Exécutif de l'Association.

Enfin, l'éducation adulte, si longuement traitée en Congrès, il faudra l'organiser de façon définitive en des cadres qui permettent de développer nos cercles d'étude, nos caisses populaires, notre hygiène, notre artisanat, et que d'autres points encore.

Comme on le voit, le travail ne manque pas. Heureusement, nous avons pu noter un réveil des plus encourageants parmi les nôtres. Le travail d'éducation a déjà fait un grand pas. Avec un peu de bonne volonté et de collaboration, nous devrions être en mesure de mener à bonne fin la tâche entreprise.

Souhaitons-le, et que chacun de nous mette l'épaule à la roue.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Une règle de vie

D'après H.-H. Hannam

Comprendre le mot coopération pour en faire un système de commerce quelconque, ce serait, certes, une grave erreur de la part de ceux qui penseraient ainsi. Coopérer pour en retirer des avantages personnels ou satisfaire de mesquines ambitions, c'est encore demeurer bien loin des fins propres de la doctrine coopérative. Car, point n'est besoin d'étudier, de discuter et de se sacrifier pour trouver ou connaître de nouvelles formules économiques propres à satisfaire plus pleinement les désirs égoïstes de chacun. Le libéralisme économique, doctrine du chacun pour soi et dont les cadres sont élastiques au besoin, suffit amplement à ceux qui méconnaissent le bien commun et qui désirent toujours s'élever et progresser aux dépens des autres.

L'idéal de la coopération n'a rien qui puisse s'apparenter à certains sentiments d'égoïsme et d'amour-propre. Toute la philosophie de la doctrine coopérative repose uniquement sur les deux grandes vertus qui sont à la base de la vie chrétienne: **la justice et la charité.** Doctrine donc de probité et d'amour, doctrine d'équité et de renoncement, enfin doctrine de saine économie et de salut tout à la fois.

La coopération, comme doctrine économique, vise d'abord **le bien commun de la société;** car elle a comme fin principale d'établir parmi les concitoyens d'une même localité ou d'une même région **des relations mutuelles de bonne entente** tout en leur faisant partager les responsabilités de l'administration de leurs affaires. Ainsi, par la coopération, plus quelqu'un dépense d'efforts et d'énergies pour en retirer des bénéfices personnels, plus il contribue à servir les autres; et de la même façon, plus les autres besognent dur pour l'obtention des biens de la vie, plus ces derniers travaillent au succès du premier. Cette fraternelle réciprocité dans le travail fait toute la force de la doctrine coopérative. Ainsi chaque coopérateur se rend compte que, de concert avec ses voisins, il travaille à l'édification du bien commun de la société.

Comme résumé "la coopération nous fournit **une méthode d'affaires qui sert l'intérêt général** et non pas celui d'un petit groupe; les profits qui s'accumulent vont aux gens qui font les affaires, et non pas aux seuls propriétaires de l'entreprise. En organisant notre vie économique sur une base coopérative, nous éliminons l'exploitation, la spéculation, le gaspillage qui résultent de la multiplicité des intermédiaires, les dépenses exagérées de la publicité, les tromperies, les malhonnêtetés, etc...." (H.-H. Hannam.)

Cependant la coopération ne constitue pas seulement une saine méthode de diriger l'économie, elle fait encore davantage pour la formation de l'individu. "Comme le dit H.-H. Hannam, elle institue une forme de vie propre à assurer **l'éducation des habitudes, le développement de l'esprit et la formation du caractère.**" Au moyen de la coopération, la **volonté** des coopérateurs se forme par l'observance des règlements et par la soumission à la discipline des méthodes du mouvement coopératif. Le cercle d'étude développe **l'intelligence** de ses membres en leur permettant d'acquérir de nouvelles connaissances et aussi de pouvoir développer leurs facultés intellectuelles au contact de nouvelles initiatives. La coopération enfin fortifie les **caractères** parce qu'elle place son homme en face de ses responsabilités; car celui-ci doit avoir le degré de vertu qu'il faut pour être au moins digne de l'attention et du soutien qu'il reçoit des autres.

La coopération, il est vrai, a comme objectif immédiat de procurer à tous ses membres une certaine aisance; mais son travail ne s'arrête pas là. "Elle s'intéresse à la nature humaine, à la personnalité. Diminution des prix et accroissement des valeurs, sans doute; mais plus que cela: **un peuple plus instruit et meilleur.** Seule l'entr'aide organisée, et non l'égoïsme organisé, peut réaliser cet idéal." (H.-H. Hannam).

Ceci dit, la coopération devient donc une règle de vie.

J.-Augustin FORTIN
(Progrès du Saguenay)

FALHER

(suite de la page 4)

placée au village de Falher en service chez M. Lionel Chalifoux, agent de Massey-Harris.

* * *

Un jeune ménage, venu récemment de Montréal, réside actuellement chez leur parent, M. Alphonse Houde. C'est M. et Mme Amos.

* * *

M. et Mme Omer Boisvert résident actuellement au village dans al maison de Mme Vve Ethier.

* * *

La Révérende Soeur Marie de Ste-Léonide, supérieure de Grande-Prairie, est de passage au pensionnat de Falher ces jours-ci. La Révérende Soeur fafisait partie de notre groupe de délégués.

* * *

Le Père Hubert Marcotte, o.m.i., économe à la mission de Grouard, donnait la mission à Jean Côté pour la dernière fin de semaine. Il était de passage à Falher lundi et mardi.

* * *

La semaine dernière, M. Jean-Baptiste Fiola, âgé de 55 ans, fut trouvé mort dans son "shack". Son service eut lieu dans notre église, mardi matin. Le défunt ne semble pas laisser de parents dans la région.

* * *

Dernièrement, le 4 octobre, M. et Mme Joseph Krenewitt (Laurette Lapensée) faisaient baptiser une nouvelle fille, Marie Madeleine Lucia, née le 24 septembre précédent. Le parrain fut Philippe Lapensée et la marraine Bernadine Lapensée.

* * *

De même, le 25 octobre dernier, naissait un garçon, Joseph, Mireil, Donat, Réal à Roland Viens et Lucille Thérien. Son baptême eut lieu, dimanche, le 2 novembre et les parrain et marraine furent Mireil et Laurette Thérien.

Compte-rendu de notre 11e Congrès général

(suite de la page 1)

lant d'appliquer sans retard les remèdes aux maux dont nous souffrons.

M. Laforce et la Colonisation

Délégué par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et les chemins de fer nationaux, M. J.-E. Laforce nous apporta la promesse de sa plus entière collaboration. Il rappelle comment les Français furent les premiers pionniers de l'Ouest et que nous sommes chez nous ici.

Puis, chiffres à l'appui, il refait l'histoire de la race française depuis Champlain jusqu'à nos jours. Avec nos 40 000 de population, en Alberta, nous ne sommes donc pas en plus mauvaise posture que nos ancêtres; à condition toutefois que nous sachions garder nos positions.

Dans le domaine économique, notre position est moins rose: nos richesses naturelles sont passées trop souvent en des mains étrangères. Il faut donc nous mêler sérieusement de nos affaires. L'orateur termine en disant que Québec a un surplus de population et qu'elle est prête à nous apporter du renfort. A nous de nous organiser.

L'éducation post-scolaire

Au cours de la deuxième après-midi, deux séances furent consacrées à l'éducation adulte.

Mlle Eveline LeBlanc, du ministère de l'agriculture à Ottawa, s'adressa plus spécialement aux dames. Sa conférence portait sur "Le rôle de la femme et l'enseignement post-scolaire." Après avoir rappelé la condition de la femme à travers les âges, elles fit ressortir la nécessité de l'éducation pour la femme sous différents aspects: éducation familiale, maternité, cercles de fermières, artisanat.

Cette première conférence fut complétée par celle de M. l'abbé A. D'Eschambault, de St-Boniface, l'un des apôtres de l'éducation adulte. Il rappela l'oeuvre accompli au Manitoba, et expliqua longuement le rouage de la Société d'Enseignement post-scolaire, (adult education).

Elections

On trouvera dans une autre colonne le résultat des élections. M. le Dr Beaucremin a été réélu président. On remarque parmi les membres du Comité Exécutif plusieurs figures nouvelles.

Banquet

Le Congrès se termina en l'hôtel Corona par un splendide banquet d'environ 175 convives. A la table d'honneur que présidait le docteur Beauchemin, on remarquait: S. E. le Lieutenant Gouverneur, l'hon. J.-C. Bowen; NN. SS. J.-H. MacDonald, et U. Langlois, O.M.I., Son Honneur le maire et Mme Fry, l'hon. Sénateur A. Blais, Mlle Eveline LeBlanc, Dr Newton, président de l'Université d'Alberta, Mme L.-O. Beauchemin, MM. les abbés M. Baudoux et A. D'Eschambault, M. J.-E. Laforce, Dr Kerr, R. P. J. Fortier, S. J., Mme Spence, de Calgary; MM. P.-E. Poirier, Dr P. Mousseau, J.-O. Pilon.

Plusieurs discours furent prononçés à la fin du banquet.

S. E. le Lieutenant Gouverneur rendit hommage aux pionniers canadiens-français qui colonisèrent le pays et dit toutes les espérances qu'il mettait en notre groupe ethnique.

S. H. le maire Fry souhaita la bienvenue au nom de la ville d'Edmonton et il eut des paroles élogieuses à l'adresse des Canadiens français de sa ville.

S. E. Mgr MacDonald insista surtout sur l'importance de l'éducation adulte et de la coopération, montrant dans quel esprit l'on devait régler les problèmes de l'heure.

A son tour, Mlle LeBlanc salua l'armée pacifique des cultivateurs. "La victoire par l'agriculture", voilà dit-elle quel doit être notre mot d'ordre.

Au nom de l'Université, le Dr Newton fit l'éloge de la culture française, et promit tout le concours possible afin d'aider les nôtres.

Enfin, M. J.-E. Laforce vint clore la liste des discours en prêchant l'amour du sol et de nos traditions.

Le Congrès était fini. Une nouvelle page venait de s'écrire dans l'histoire des Franco-albertains, page pleine de promesses pour l'avenir. Le Congrès a été un succès complet sur toute la ligne. On y a tracé un programme d'action pour la prochaine année. C'est maintenant l'heure de se mettre à la tâche et de le réaliser. Nul doute que de ces assises sortiront des résultats durables, pour le plus grand bien de l'élément français de l'Alberta.

P.-E. BRETON, O.M.I.
Président du Comité d'Organisation

A EDMONTON

M. et Mme Léger Roy

Dimanche, le 26 octobre dernier, M. et Mme Léger Roy étaient agréablement surpris par un groupe de parents et d'amis, venus leur présenter leurs félicitations et leurs souhaits à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Cet heureux événement coïncidait avec le cinquantième anniversaire de l'arrivée en Alberta de Mme Roy, née Julienne Levasseur, autrefois de St-Albert. Cette soirée, qui avait été organisée par Mmes J. Hurtubise et T. Lessard, fut des mieux réussie. De jolis cadeaux furent présentés aux jubilaires, entre autres: un set en argent, une table à cartes, un vase d'argent et un set à thé.

La Survivance est heureuse de se joindre aux nombreux amis des jubilaires et leur souhaiter bonheur, prospérité et longue vie.